

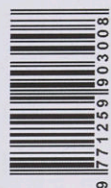

DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES — PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 211 - DÉCEMBRE 2013 — 2,30 EUROS

**Nous n'irons plus
au Bois Dormoy,
le jardin risque
de disparaître**

(Pages 8 et 9)



RAP DANS LE 18e : SOCIAL ET ENGAGÉ

Panorama des rappeurs de l'arrondissement et de la façon dont ils conçoivent leur musique

(Pages 2 à 4)

**La brigade anti criminalité quitte
le 34 rue de la Goutte d'Or**

(Page 10)

**Le 18e du mois
a un site internet**

(Page 12)

**La nouvelle vie
des gares de
Petite ceinture**

(Page 6)

**Roxane Decorte défend
la place des femmes en
politique**

(Page 7)

**Accueil de SDF
à Saint-Bernard**

(Page 11)

**L'église Saint-Jean
classée monument
historique**

(Page 13)

**Un intermarché
rue Custine ?**

(Page 15)

**Corsets et crinolines
Porte Montmartre**

(Pages 17)

**P'tits Molières :
les théâtres Pixel et
Tremplin au palmarès**

(Page 18)

**Le bulletin d'abonnement
est en page 21**



Patrice Rambaud croque le 18e

(Page 23)

José Cuneo, fabricant de boîtes lumineuses

(Page 24)

01 sep 20 32713

LE 18E, TERREAU DU RAP ENGAGÉ : UNE PLUME ET UNE CONSCIENCE

Le rap est aujourd'hui l'une des musiques les plus écoutées par la jeunesse. De nombreux styles coexistent et le 18e arrondissement tient une place à part dans le milieu hip hop. Dans les années 1980, les premières « battles » de rap ont lieu dans le quartier de La Chapelle, où se retrouvent des groupes mythiques comme NTM ou Assassin. Le 18e a la réputation d'être non seulement l'un des centres historiques de la diffusion du rap français, mais également l'un des territoires de prédilection du rap « conscient » ou « engagé ». D'où lui vient cette réputation et est-elle toujours justifiée aujourd'hui ?

(Dossier réalisé par Mathieu Le Floch, Camille Sarrot, Lilaafa Amouzou et Claude Polak)

Le rap et le 18e, une longue histoire

À peine la musique rap, venue des États-Unis, avait-elle posé le pied en France aux débuts des années 1980, que le 18e arrondissement s'en saisissait. Avec des groupes comme Assassin, Kalash, et plus tard, la Scred Connexion ou encore Flynt, le 18e revendique très tôt d'un style bien particulier. Oswald, rappeur et fondateur de UGOP (Une Goutte d'Organisation Productions), label indépendant, spécialisé dans la production d'artistes de rap et de soul, se souvient : « Dès le début, le rap engagé est présent dans le 18e, avec Rockin' Squat ou Assassin, mais aussi NTM issu du 93 mais qui fréquentait régulièrement le quartier. À la fin des années 1980, ces groupes participaient aux battles de La Chapelle. Moi j'avais 10-12 ans à l'époque, mais mes grands frères m'ont initié. J'écoutais Radio Nova, les émissions de Lionel D. et Dee Nasty qui diffusaient des groupes qu'ils repéraient à La Chapelle. »

Un rap social et travaillé

Quand on parle de rap engagé ou conscient, il ne s'agit pas de musique partisane mais plutôt de chansons dont les textes témoignent ou dénoncent la condition des habitants des quartiers défavorisés, leurs difficultés économiques et sociales ou encore la relégation des jeunes et des populations immigrées. Doc Gynéco, qui a grandi Porte de la Chapelle, signe au milieu des années 1990 le titre *Dans ma rue* : « Dans ma rue, pour communiquer il faut être trilingue/Ét faire attention quand on marche sur des seringues/Se méfier des dingues qui sortent leurs flingues/Dans ma rue, les péripatéticiennes craquent pour du Crack/Les pompiers les réveillent en leur mettant des claques [...] À chacun sa banlieue. La mienne, je l'aime/Elle se s'appelle le 18e. »

À l'image de ce qui se faisait aux États-Unis, la forte territorialisation de la musique rap favorise l'émergence de spécificités et de « traditions » locales. Koma, membre de La Scred Connexion, un collectif de rap-



Quelques uns des jeunes rappeurs du centre d'animation Hébert.

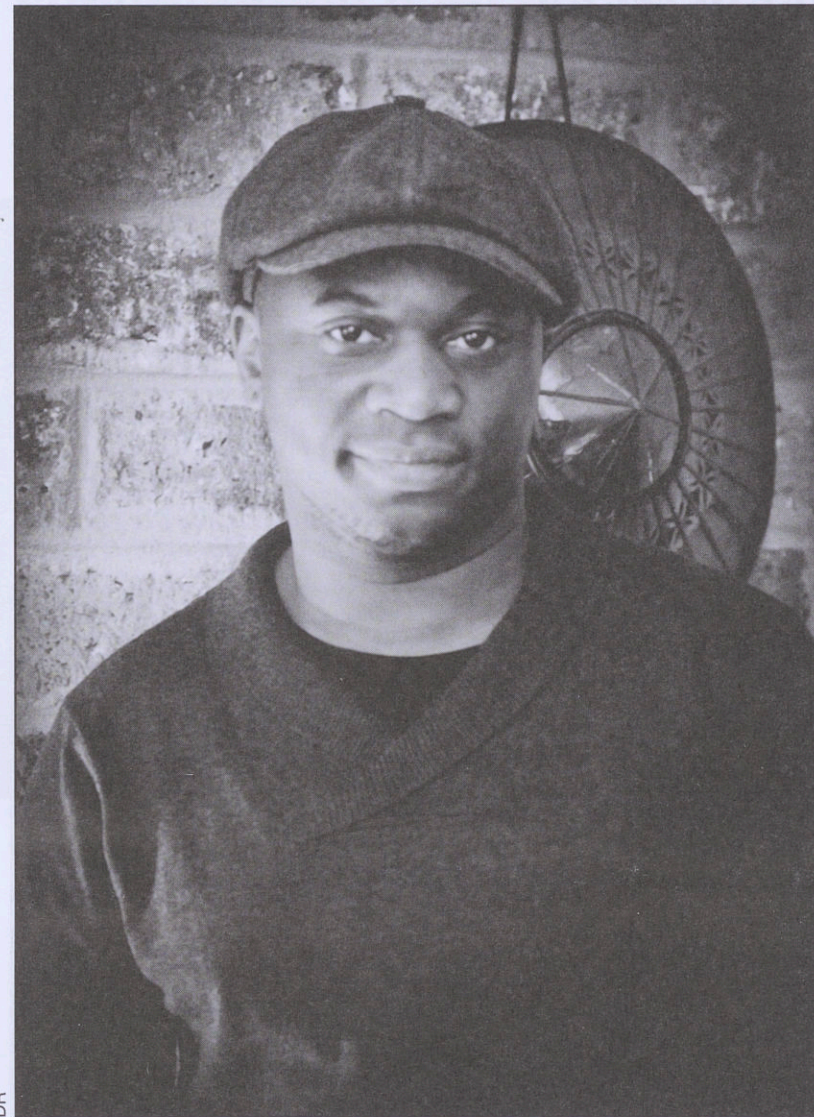
peurs originaires de Barbès, résume : « Le rap, c'est devenu des plaques d'immatriculation. Il faut comprendre qu'à l'époque, chacun défendait ses couleurs. Par réaction aux médias qui parlaient mal de nous, nous avons repris le "I represent" des rappeurs américains. » De fait, « chaque département a son style, son courant », estime Oswald, habitant de la Goutte d'Or. Pour le rappeur Nasme (Menace en verlan), « le rap du 18e, c'est un rap littéraire comme il existe un rap bling bling, dirty ou hardcore ailleurs. ». Dans le milieu hip hop, le 18e arrondissement a très vite été associé à un style qui privilégie les thématiques sociales et les textes travaillés.

Chaque quartier sa couleur

Cette tradition du rap conscient s'enrichit de couleurs musicales différentes suivant les quartiers. Le rap de la Porte de la Chapelle est « plus

commercial » selon Koma. Il poursuit : « À La Fourche, c'était La Cliqua, Porte de Clignancourt plutôt La Scred ». Pour Oswald « La porte de La Chapelle est plus influencée par la banlieue. À l'époque, il y avait Stomy Bugsy qui était de Sarcelles mais qui fréquentait La Chapelle. Doc Gynéco était là aussi. » Malgré ces différentes couleurs, les thématiques sociales restent très présentes d'un bout à l'autre de l'arrondissement. Koma explique : « Avec La Scred, on a fait un rap qui se voulait réaliste, engagé et militant. C'était dur de fédérer les gens, de toucher des personnes qui n'étaient pas convaincues de l'utilité de s'engager. On était clairement dans le message et la revendication. » Il poursuit « Le quartier était imprégné de l'échec de tout le système. Nous avons toujours été contre l'assistanat et pour l'initiative. Pas "nique la police" mais "une justice pour tous". » Leur titre « On

s'habitue à tout », qui contient en guise d'introduction un *featuring* de l'ancien candidat à la présidentielle, Olivier Besancenot, est caractéristique de ce rap conscient : « Habitué à tout, à voir les dealers passer siste-gros/À l'Europe, à l'Euro, à n'plus fumer dans les bistrot/À la drogue dure, en vente libre dans mon barrio/Le crack est à la Goutte d'Or c'est que le Carnaval est à Rio. » Pour Koma, le travail de cette première génération de rappeurs engagés a eu une forte influence dans l'arrondissement et même au-delà « Cela a donné la note aux autres rappeurs du 18e. Assassin, La Scred, La Cliqua, c'est du rap sérieux, des groupes de référence. Explicit, Sidi Omar, Mehdi l'affranchi, s'en inspirent. Les chanteuses Diam's et Keny Arkana participaient à nos ateliers d'écriture. On a un gros public car on est restés fidèles à notre devise "Jamais dans la tendance mais toujours dans la bon-



Oswald, le fondateur d'UGOP.

ne direction". On a toujours voulu tirer les gens vers le haut, et ne pas envoyer les petits dans le mur. »

La génération montante

La mise en avant par les grandes maisons de disques, les radios et les chaînes musicales d'artistes au style gangsta, hardcore ou egotrip, pourrait faire craindre une perte de vitesse du rap conscient parmi la jeune génération. Il n'en est rien. Le centre d'ani-

mation Hébert à Marx Dormoy a récemment produit une compilation de rap, *Voix Ferrées II*, avec des artistes du 18e. Ce disque, distribué gratuitement dans les centres d'animation de l'arrondissement, compte également des représentants de cette tradition du « rap conscient », comme C. Sen ou Ikki. L'objectif de ce projet était de « promouvoir la jeune création artistique de l'arrondissement ». L'un des titres de cet album

Toujours sur les rails de TSR Crew a déjà été écouté plus de 28 000 fois sur YouTube. Le groupe témoigne des difficultés de leur quartier : « Par La Chapelle, y'a rien de chant-mé, beaucoup de chômage, peu d'gens dévoués/Et plus l'avenir s dévoile plus j'crains encore d'en voir échouer ». Un rap conscient et engagé, avec toutefois une bonne dose d'humour : « J'suis souvent d'humeur pacifiste, j'aurai la haine d'un salafiste/Que si tu m'mets de la fish-to-fish dans mon grec oignons salade frites » Alexandre, responsable des 16-25 ans au centre d'animation Hébert confie : « Aujourd'hui, le rap capitaliste comme je l'appelle, a pris de l'importance. Mais ici, il y a des jeunes qui peuvent vraiment être fiers de leurs textes. Dans la compil 'Voix Ferrées II, il y a 70 % de rap conscient. Mais l'engagement, ils l'ont tous d'une certaine façon. Le rap conscient, c'est de mettre le doigt sur les choses qui ne vont pas. Donc même ceux qui disent "Je vends de la drogue", délivrent un message. »

À contre-pied des clichés

Flynt, originaire du 18e arrondissement, associé en 2002 avec Oswald au projet *Explicit Dixhuit*, une compilation qui réunissait la crème des rappeurs tels qu'Assassin, La Scred Connexion, Stomy Bugsy, Doc Gynéco et bien d'autres, explique sa démarche actuelle : « Le rap et ses acteurs souffrent d'une mauvaise image. Je souhaite prendre les clichés à contre-pied. J'ai toujours voulu avoir des diplômes moi. Je suis un MC c'est vrai, mais je ne mène pas une vie dissolue. Je suis un père de famille responsable, je m'occupe de ma femme et de ma maison. » Flynt est l'un de ces artistes résolument engagés. Dans son titre *Ça fait du bien d'être le dire*, le rappeur dénonce l'inefficacité des politiques : « Quand le peuple est malade, ils soignent leur réputation/Ils renvoient à la baisse les budgets, les ambitions/Les postes et les salaires dans le social, l'éducation/Pour le quartier, ils ont souvent la même programmation/Un genre

Vocabulaire

Battle : une bagarre de musique, de danse et de mots entre deux MC, deux crews.

Crew : un groupe de rap, mais dans lequel chaque rappeur (MC) est libre d'avoir des projets seul ou avec d'autres artistes.

DJ : Disc jockey, celui qui choisit les disques, leur enchaînement, modifie leurs rythmes (les beats). Il/elle a la maîtrise de l'ambiance de la soirée.

EP : Extended Play, support musical

plus long qu'un single et plus court qu'un album. Il comporte en général entre quatre et cinq titres.

Featuring : souvent abrégé en feat. ou ft., est un terme utilisé pour indiquer la participation d'un artiste ou d'une personnalité à une chanson ou à l'album d'un autre artiste.

Hip hop : Mouvement culturel et artistique, né aux États-Unis dans les années 1970, qui comprend aussi bien la musique rap que l'art du graffiti, la danse ou le style vestimentaire.

MC : Masters of Ceremony, animateurs

des battles qui ont vu naître le rap dans les ghettos noirs américains. Ils rappent sur les morceaux proposés par les DJ.

Rap : musique hip hop, née à la fin des années 1970 aux États-Unis. L'acte de naissance du rap est le succès mondial du titre *Rapper's Delight*, du groupe The Sugarhill Gang, en 1979.

Reggaeton : style musical originaire d'Amérique centrale et des Caraïbes, né au début des années 1990 de l'adaptation au contexte latino-américain des rythmes jamaïcains (ragga et reggae) et du hip hop.



Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com

twitter : @le18edumois

Site : <http://18dumois.info>

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Mary Adams, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinot, Anne Bayley, Fabrice Benoist, Chantal Bizzini, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Tessa Chéry, Michel Cyprien, Claire Dallatorre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpiro, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gittion, Angela Gosmann, Fouad Houiche, Annie Katz, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Céline Mouzin Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag, Pierrick Yvon.

● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. ● **Secrétaire général de rédaction** : Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** : Michel Cyprien, président, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe.

● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

● **Fondateurs** : Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Le bulletin d'abonnement est en page 21.

Les petites annonces et le courrier en page 22.

RETROUVEZ le 18e du mois sur les réseaux sociaux



Taper facebook + Le 18e du mois



twitter : @le18edumois

Et bien sûr chez votre marchand de journaux



Mary Adams

Flynt en concert cet été au festival Rock en Seine.

de playlist avec les keufs en rotation »

Pas besoin de gros mots

Ce rap conscient, qui se donne pour but de décrire la réalité sociale, n'oublie pas pour autant la musicalité. Pour faire passer son message, le rappeur doit en travailler la forme. Koma décrit cette exigence « Le rappeur, il est journaliste, chroniqueur,

romancier. C'est le couteau suisse de l'écriture. On est toujours à la recherche de la phrase choc. Du concentré en une seule ligne. Le texte c'est le pied, et la musique c'est la chaussure. » Nasma confirme : « le rap du 18e, c'est l'art de manier les mots. Fabe, la Cliqua, la Scred : personne ne s'attendait à ça. Ils ont une vision personnelle des quartiers du 18e.

Sentinel Diego, une autre vision du rap

Récemment propulsé en tête du classement ReverbNation à Paris, le jeune Sentinel Diego confirme que le 18e arrondissement est une terre fertile pour la scène rap. Son style fait bouger les lignes musicales et il serait difficile de lui coller une étiquette. Ce style si particulier, le jeune homme le doit à ses nombreux voyages à travers le monde.

Né à Salvador de Bahia au Brésil, il y a 27 ans Sentinel Diego découvre la France à l'âge de 2 ans. C'est dans le 18e que sa famille élit domicile. Son père n'est autre que l'ancien propriétaire du Club Club de Pigalle (rue André-Antoine). Le slam, pratique artistique consistant à déclamer un texte poétique devant un public, est alors inconnu en France. C'est dans ce club qu'ont eu lieu les premières scènes slam de France à la fin des années 1990. Un cadre très formateur où Sentinel Diego écrit ses premiers textes. Il n'a alors que 12 ans.

À l'adolescence, il intègre le collectif Sexion d'Assaut, composé de jeunes talents issus majoritairement du 18e et du 9e. Mais Sentinel Diego doit quitter la France pour suivre son père parti vivre à Cuba pendant une année. Là aussi, le jeune homme s'imprègne des rythmes de cette île foisonnante en matière de musique. Le

reggaeton qu'il y découvre influence définitivement sa vision musicale.

Du Brésil à Cuba puis ici

De retour en France, Sentinel Diego revient s'installer dans le 18e bien sûr, « Il y a tout ici, il y a un mélange de culture, des marchés, des boulevards animés. Quand je vais dans un autre quartier je trouve ça fade. » Le jeune musicien se fait désormais accompagner dans sa démarche artistique par son producteur PatK, qui a monté le collectif Jamen's Band, groupe de musiciens aux influences diverses (rock, pop...). Son EP de cinq titres, *Back to roots*, en écoute libre et téléchargement légal, est riche de ces différentes influences. Sentinel Diego et son producteur souhaitent mêler ces influences rap français/rap US avec le son live et dynamique du rock. « Notre leitmotiv c'est : "une autre vision du rap". » Le jeune musicien définit lui-même son travail comme « du rap conscient ». D'où le nom de scène Sentinel. Il cite en exemple des artistes comme Oxmo Puccino ou Félé (Saïan Supa Crew) ou encore Blacko du groupe Sniper. Ces musiciens français sont connus pour leurs textes à la fois ciselés et résolument engagés.

Les habitants du 18e ont eu la chance de découvrir Sentinel Diego lors

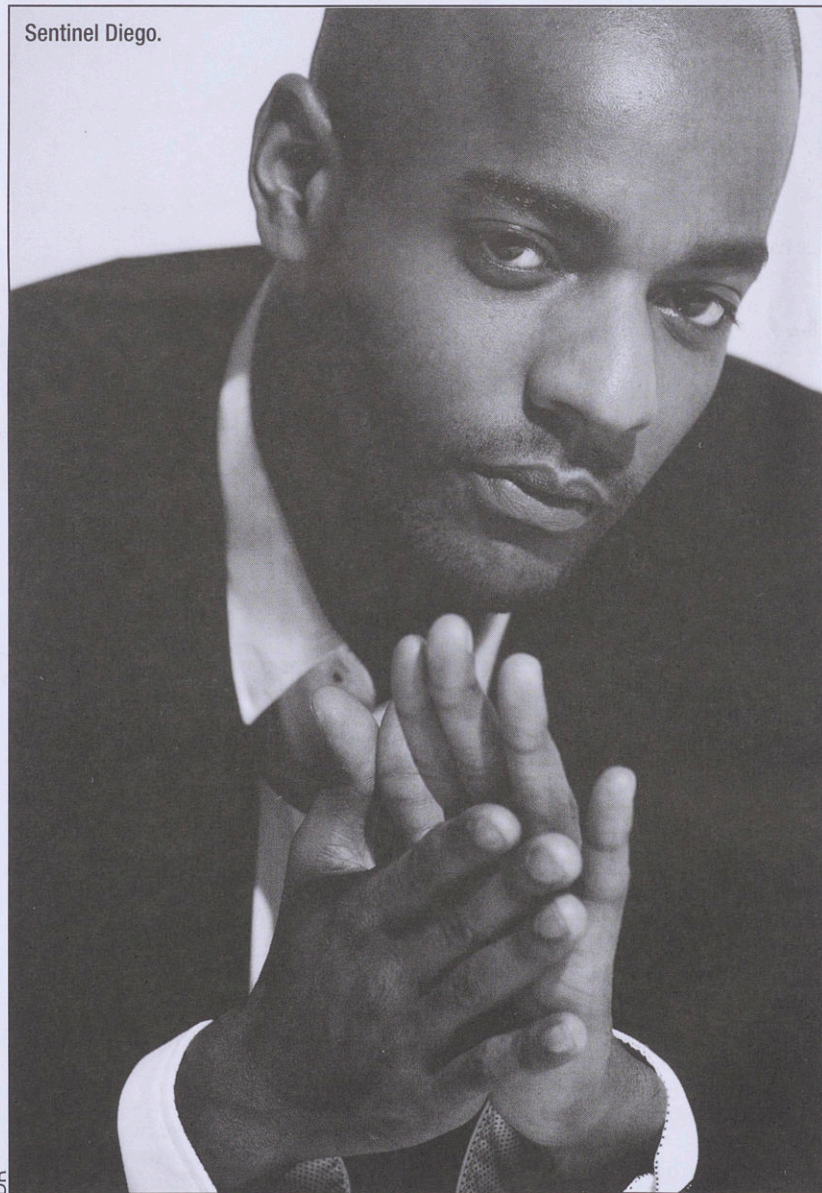
Quand on a grandi ici, on ne peut pas ignorer que c'est un quartier artistique. » Pour Oswald, ce genre musical est indissociable de la dimension littéraire « Le rap fait partie de la culture française, qu'on le veuille ou non. Et même si Éric Zemmour ne le veut pas. Le rap conscient ce sont des thèmes sociaux mais c'est aussi une défense de la langue française, un travail sur les métaphores et des rimes riches. Écoutez Flynt ou JP Manova, vous verrez. » Les textes d'Ikki, l'un des rappeurs de la compilation *Voix Ferrées II*, représentent bien ce travail d'écriture.

Dans *L'hiver arrive*, l'artiste signe un titre poétique aux préoccupations écologiques, où se mêlent références littéraires et références à la culture populaire « La bestiole en personne/L'illusion la transperce/Et Perséphone se questionne[...] L'hiver arrive et sois en sûr/Jeune de la fin du monde/Ressens-tu la tension ?/

Écocide en perspective/la planète n'a pas de caution. »

En réponse aux clichés dont les rappeurs sont la cible, Nasma déclare « Je comprends que les gens n'aiment pas le rap si cela se résume à des jeunes à capuches qui disent "yo-yo" en alignant les grossièretés du genre « rase-toi la chatte ». En réalité, la plupart parlent normalement et n'insultent personne. » Il poursuit : « J'ai un fils de 16 ans, je suis à la fois intermittent du spectacle et chef d'entreprise. J'ai conscience des problèmes du quotidien. Dans ses interviews, le rappeur Booba provoque avec des réflexions sexistes. Mais à côté, c'est un homme marié et sa femme attend un enfant. Certains rappeurs se donnent plus l'air de gangsters qu'ils ne le sont réellement. » Nasma conclut : « Aux jeunes qui viennent me demander des conseils, je dis : "si tu veux être hardcore, raconte ta vie avec tes mots, pas besoin de gros mots" ». ■

Sentinel Diego.

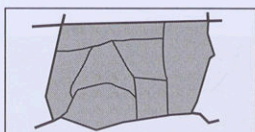


de la dernière édition de la Goutte d'Or en fête. « Le public était super, on a été très bien accueilli. C'était la première fois que j'avais mon nom sur les loges. » Son premier EP à peine sorti, Sentinel Diego a déjà de nombreux projets : « Ce qu'on vise pour

2013-2014, c'est faire du live et de participer à des festivals, à Montpellier, Bordeaux, etc. » Le jeune artiste prépare déjà son prochain album : « Pour les puristes, on fera un titre ragga ».

Mathieu Le Floch

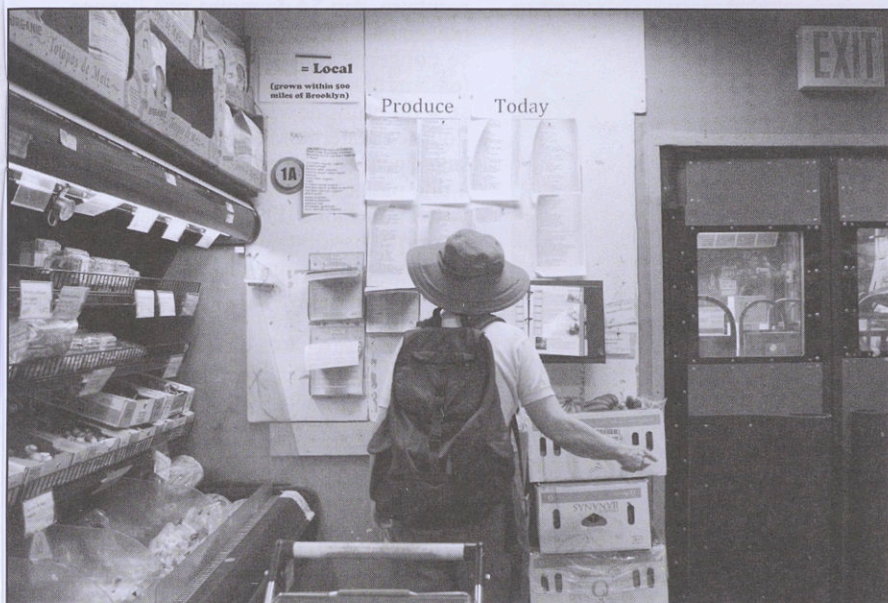
Décembre 2013



La vie du 18e

La Louve, coopérative alimentaire et supermarché d'un nouveau type

La Louve ouvrira en janvier 2014 à la Goutte d'Or. Son principe ? De bons produits et des clients-adhérents qui participent à son fonctionnement.



Le Park Slope Food de Brooklyn (New York) dont s'inspire La Louve.

Parce qu'il y en a marre de mal manger et de se ruiner pour bien manger !!! Merci à La Louve pour son initiative, je croise les doigts pour que le projet voie le jour aussi vite que possible ! »

« Très belle initiative. Habitant la Goutte d'Or, je suis à fond pour participer à l'aventure. J'ai pas de sous mais du temps ! »

« Bravo, c'est génial !!! Continuez à porter ce projet... il a beaucoup de sens et porte beaucoup de valeurs également. À très vite dans le 18e ! »

Ces messages, on peut les lire sur le site de financement participatif KissKissBankBank, où l'association La Louve lève des fonds jusqu'au 5 décembre pour financer son projet de supermarché collaboratif. Ce dernier devrait ouvrir ses portes en 2015, rue des Poissonniers, entre les rues du Simplon et Ordener. Mais en attendant, le groupement d'achat de l'association s'installe en janvier 2014 au 61 rue de la Goutte d'Or, à la place du cybercafé.

À New York, 16000 adhérents

La Louve est une coopérative alimentaire qui a germé dans la tête de Tom Boothe et Brian Horihan, deux Américains souhaitant manger des produits de très bonne qualité sans se ruiner. Les deux gastronomes se sont inspirés du modèle de la Park Slope Food Coop installée à Brooklyn (New York), ouverte en 1973 et aujourd'hui forte de 16 000 membres.

« À la Goutte d'Or, il ne s'agira pas d'un simple local où sont stoc-

kées des denrées, prévient Chloé Esdraffo, adhérente très impliquée dans le projet. Il s'agira également d'un local de vie. Nous avons besoin d'un endroit pour nous réunir et pour accueillir nos adhérents. » Aujourd'hui la distribution a lieu à Bagnolet et ne concerne que des produits secs. « Avec ce local à la Goutte d'Or, on va commencer à acheter des denrées périssables. »

Comment obtenir des produits de qualité à des prix égaux voire inférieurs à leurs équivalents industriels ou non bio ? « En réduisant les coûts, explique Maëlane Bonnicel, adhérente tout aussi active. Non pas en mettant la pression sur le producteur mais en agissant sur nos coûts de fonctionnement. »

Pour résumer : en fonctionnant comme une crèche parentale, c'est-à-dire en demandant aux adhérents une participation dans le fonctionnement du groupement d'achat puis du magasin.

Pour le moment, La Louve demande à ses adhérents trois heures de travail tous les trois mois, soit pour réceptionner une commande, soit pour préparer la distribution.

Pas d'OGM

Le groupement d'achat et le local de la Goutte d'Or sont transitoires. Ils serviront de laboratoire avant le démarrage du futur supermarché bien plus spacieux : La Louve espère obtenir un espace d'environ 700 m².

Le supermarché sera porté par une coopérative où 25 % des tâches de

fonctionnement seront assurées par des personnes rémunérées, ce qui représente de quinze à vingt salariés. Les membres seront propriétaires de la coopérative. Le droit d'entrée : 100 € d'investissement qu'il est possible de récupérer en cas de départ.

« Ce que le magasin proposera sera issu d'une décision collective, ajoute Chloé Esdraffo. Nous avons décidé de ne vendre aucun produit contenant des OGM avec juste un doute sur la viande dont la traçabilité n'est pas sûre à 100 % ».

L'idée : proposer des produits qui respectent au maximum une charte éthique. « Si des membres souhaitent tel ou tel produit qui ne respecte pas à 100 % cette charte, précise Chloé Esdraffo, il sera possible d'organiser un vote pour savoir si ces produits seront proposés ou non ».

Fruits et légumes locaux

Ce supermarché doit répondre aux besoins alimentaires des riverains mais doit également créer des liens, en particulier dans le quartier Amiraux où la demande est très forte au regard de l'enquête que mène actuellement La Louve auprès des habitants. Pour répondre à ce besoin, un café associatif et une crèche pour garder les enfants seront adossés au supermarché. Des ateliers de cuisine seront également proposés.

« Nous fonctionnons par groupe de travail, raconte Maëlane Bonnicel, et certains deviennent spécialistes de trucs un peu fous, comme ceux qui étudient les dentifrices. »

Céréales, fruits secs, farine, huile d'olive en vrac, vin, cafés et même des bières fabriquées par un Écossais installé dans l'Oise. Une sorte de conseil des sages veille au grain. Il est notamment constitué d'Antoine Jacobsohn, responsable du Potager du Roi à Versailles. « Il est capable de sortir de mémoire la liste des meilleurs producteurs de fruits et légumes d'Ile-de-France, » sourit Maëlane Bonnicel. Il y a aussi Xavier Thuret, fromager affineur de son état et élu meilleur ouvrier de France. Tom Boothe, l'un des fondateurs de La Louve, est œnologue. « Toutes ces personnes nous accompagnent et nous soutiennent pour trouver les meilleurs produits. » conclut Maëlane Bonnicel.

Nadia Djabali

□ www.kisskissbankbank.com/le-supermarche-collaboratif-de-la-louve

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

■ **Conseil d'arrondissement :**
lundi 9 décembre, 18 h 30
en mairie.

■ **5 et 12 décembre :**
Le Louxor

Invité de la société du Vieux Montmartre, Jean-Marcel Humbert, égyptologue, raconte l'histoire du cinéma le Louxor. **Jeudi 5 décembre**, 19 h, salle paroissiale de Saint-Pierre, 2 rue du Mont-Cenis. **Jeudi 12** (14 h), conférence de Marie Desplechin sur les as de Pina Bausch., dans le cinéma,

Marchés de Noël

■ **29 novembre au 1er janvier :**
Place des Abbesses

Marché de Noël organisé place des Abbesses par l'Association des commerçants Lepic-Abbesses. Une vingtaine de chalets, des animations, une collecte de jouets pour les enfants défavorisés les 14 et 15 décembre.

■ **6 décembre au 5 janvier :**
Autour de la place du Tertre

Marché de Noël organisé autour de la place du Tertre, du 6 décembre au 5 janvier 2014, par l'association des commerçants du Haut Montmartre. Artisanat, produits du terroir.

■ **7 décembre :**
Bazar à la Maison verte

Bazar de Noël samedi 7 décembre toute la journée à la Maison verte, 127 rue Marcadet. Marché de Noël, animations, musique, repas camerounais.

■ **7 décembre : Esperanto**

Film *Esperanto* de Dominique Gauthier, suivi d'un débat sur cette langue universelle, samedi 7 décembre (17 h), bibliothèque anarchiste La Rue, 10 rue Robert-Planquette.

■ **8 décembre :**
Ciné club inclusif

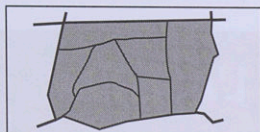
Ciné club accessible aux aveugles et sourds, à la Maison verte (127 rue Marcadet) : dimanche 8 décembre, 16 h, *Le Skylab*, de Julie Delpy.

■ **10 décembre : Conférence sur l'Égypte à la mairie**

Conférence de l'Université populaire du 18e, *L'Égypte, de Nasser au printemps arabe*, organisée en partenariat avec Le Monde, mardi 10 décembre, 19 h 30, en mairie.

■ **12 et 18 décembre :**
Ruche des arts

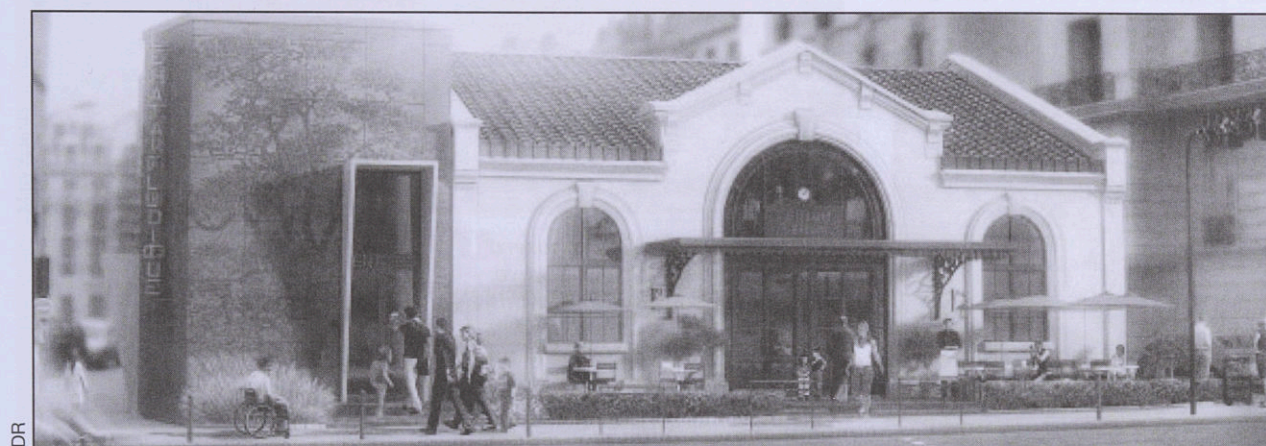
Atelier d'écriture de la Ruche des arts, jeudi 12 décembre (20 h) à la MDA, thème le quotidien. Soirée poésie, mercredi 18 (19 h) au Bab'ilo, 9 rue du Baigneur. ■



La vie du 18e

La nouvelle vie des deux gares de Petite ceinture

La gare d'Ornano, Porte de Clignancourt rouvrira au printemps 2014, transformée en bar restaurant. La gare de Saint-Ouen, transformée en lieu culturel, accueillera son public à l'automne 2015.



La gare de Saint-Ouen redessinée par le Hasard ludique.

Les deux gares de la Petite ceinture, Portes de Clignancourt et de Saint-Ouen, sont promises à un nouvel avenir. La gare d'Ornano, à la Porte de Clignancourt, a été rachetée à RFF en décembre 2012 par un groupement privé, C-Développement et Sinny & Ooko. Celle de la Porte de Saint-Ouen par la mairie de Paris, qui la loue à une coopérative culturelle : le Hasard Ludique (voir notre numéro de septembre).

La Ville de Paris avait prévu d'acheter les deux gares à condition qu'elles soient vides de tout occupant or la gare d'Ornano abritait toujours le fast-food KFC. « *Quand la Ville a vu que C-Développement la rachetait, explique Éric Lejoindre, premier adjoint au maire du 18e, elle a décidé de jeter l'éponge car elle appréciait le projet cette entreprise.* »

La gare d'Ornano

La gare d'Ornano abritera la RE-cyclerie dont l'ouverture est prévue pour le printemps prochain.

La REcyclerie, c'est un bar restaurant s'appuyant sur le concept de la récupération et d'une consommation un peu plus raisonnable. Un atelier de réparation de divers objets (pied de table ou poupée cassée) justifie le nom du lieu. Pour le restaurant, produits frais, de saison et locaux seront sollicités. Le midi : un plat très simple à 6 ou 7 € côtoiera une formule à 12 €. Le soir, un plat unique déclinera les cuisines du monde. Un jour l'Asie, le lendemain l'Afrique, etc. Le dimanche ce sera brunch.

La Ruche qui dit oui, le site web qui organise des achats groupés auprès de producteurs de fruits, légumes, viande, fromage, laitages, pain,

vin, miel, a été sollicitée pour y faire ses distributions.

Des projections, débats et expositions y sont par ailleurs prévus.

« *Cela fait vingt ans que nous gérons des lieux culturels, a expliqué Martin Liot de Sinny & Ooko. Nous avons travaillé à Glazart, la salle de spectacles associative de la Porte de la Villette et au Divan du monde, rue des Martyrs, pendant huit ans. Nous nous occupons également de la Machine du Moulin Rouge (l'ancienne Locomotive).* »

Le groupement négocie avec RFF pour s'étendre sur les voies ferrées. Une verrière est prévue sur la façade donnant sur les voies et une place importante est donnée à la végétalisation intérieure et extérieure.

La gare de Saint-Ouen

Le conseil de quartier Clichy-Grands-Carières a pu intervenir lors de la rédaction de l'appel à projets qui a permis de sélectionner le Hasard ludique. Notamment en ajoutant les termes « citoyen » et « culturel » dans la description du projet. « *Ce n'est pas tout le temps que cela se passe comme ça et c'est bien d'avoir des bons moments de démocratie partagée* », s'est réjouie Danielle Fournier, élue référente du conseil de quartier.

Les 466 m² de la gare sont conçus

comme un espace hybride où tout un chacun pourra y voir un spectacle, suivre une activité et boire un verre ou se restaurer. Le Hasard ludique porte un projet architectural et artistique mettant en musique trois grands pôles d'activités pour trois espaces.

- Une salle de spectacle de 250 places pour des représentations à dominante musicale et de tous les styles. Des spectacles pour les enfants une fois par semaine (musique, théâtre, magie, arts numériques). 300 événements à l'année

- Un atelier d'une trentaine de places dédié aux associations du quartier. Et des séances organisées par le Hasard ludique pour la découverte d'activités insolites, bricolage, customisation et arts numériques. En tout 600 cours et ateliers par an.

- Un café brasserie, une terrasse et un restaurant d'une cinquantaine de couverts sur l'arrière du bâtiment proche de la verrière.

À l'année, tout ceci représente une capacité d'accueil de 120 000 personnes.

Un dernier projet demeure toutefois hypothétique, celui de l'aménagement des quais. Les travaux seront engagés en septembre 2014 pour une ouverture à l'automne 2015 et non courant 2016 comme l'indique le site de la mairie de Paris. **Nadia Djabali**

Rentrée scolaire : baisse des effectifs

Notre arrondissement enregistre, en cette année scolaire et pour la première fois depuis dix ans, une baisse des effectifs dans le primaire.

Ainsi, 5 847 élèves sont inscrits en maternelle, soit 171 de moins que l'an dernier. 8 119 élèves sont inscrits en élémentaire, soit 54 de moins que l'année précédente. Pour l'élémentaire, la baisse concerne tout Paris, l'année 2007 (enfants entrant en CP) ayant été « creuse » du point de vue démographique. Pour les maternelles, pas d'explication sinon, peut-être, qu'on assiste cette année à une pause dans la livraison de nouveaux immeubles d'habitation, pause qui ne devrait pas durer, notamment avec les aménagements programmés dans le nord de l'arrondissement.

Cette baisse a permis une rentrée plus facile, sans surcharge de classe, d'autant plus qu'il n'y a eu qu'une fermeture (à la maternelle Constantin-Pecqueur) et qu'en revanche, trois postes ont été créés (écoles élémentaires Évangile, Oran et 69 rue Championnet) dans le cadre du dispositif « plus de maîtres que de classes », permettant des dédoublements pour certaines disciplines. Un poste a également été créé à la maternelle Département pour accueillir une dizaine d'enfants de moins de trois ans. **MPL**

Graines de citoyen, cinquième édition

La cinquième édition de Graines de citoyens, opération montée par la Ligue des droits de l'homme pour sensibiliser la jeunesse aux valeurs de la Convention internationale des droits de l'enfant, se déroule ans l'arrondissement jusqu'au 20 décembre. Animations culturelles et sportives, projections de films et débats sur le thème de cette année : éducation et transmission.

La dernière journée, vendredi 20 décembre, se déroule en mairie avec chants par les enfants pour les enfants, débats et remise de clés USB sur la Convention à destination des écoles, des centres de loisirs, des clubs sportifs, des centres d'animation, des associations... ■

« La Page », journal trimestriel du 14e fête son numéro 100

Salut collègues ! *La Page*, journal trimestriel du 14e arrondissement, créé en décembre 1988, vient de publier son numéro 100. Numéro spécial de douze pages (contre huit habituellement), il rend compte des évolutions et continuités de l'arrondissement. Il retrace bouleversements urbanistiques, changements sociaux et politiques, luttes citoyennes et vie associative.

Journal indépendant, réalisé par des bénévoles, il est en vente dans une quarantaine de kiosques, librairies, cafés... ainsi qu'à la criée sur les marchés. ■

Tous les enfants ont droit à la même chance

URGENT

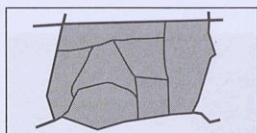
Devenez bénévole !

Entraide Scolaire Amicale

Aidez 1 enfant, 1 fois par semaine à son domicile

01 42 23 06 91

Association reconnue d'utilité publique
www.entraidescolaireamicale.org



Roxane Decorte, conseillère UMP à la mairie du 18e, fait de la politique depuis plus de 25 ans. Elle donne ici sa vision de la place des femmes en politique ou plutôt de son absence y compris dans son propre parti.

Le 18e du mois : Est-ce un handicap d'être une femme en politique ?

Roxane Decorte : Quand je me suis engagée en 1988, j'avais l'impression que la politique était un club fermé où l'on acceptait difficilement les femmes. Mais ce n'était pas que dans mon parti. Souvenez-vous en 1991, Édith Cresson premier ministre. C'est quelque chose qui m'a bouleversée. On s'est permis des choses avec cette femme que l'on ne se serait jamais permise avec un homme. Mais aujourd'hui, les choses ont changé. Nous avons quand même deux femmes candidates à la mairie de Paris.

Donc pour vous, la question de la parité et de l'égalité ne se pose plus ?

Il n'y a que 27 % de femmes à l'Assemblée nationale et 22 % au Sénat. Or, on juge le niveau de démocratie d'un pays à la place qui est faite aux femmes. Moi, ce qui me gêne beaucoup c'est la précarité qui est subie en premier lieu par les femmes dans notre société : le travail à temps partiel, les horaires compliqués. À Paris, il y a la question des familles monoparentales pour l'accès au logement, par exemple. Parce que les mères célibataires ont souvent des revenus plus bas. Que ce soit en politique ou à la tête du CAC 40, ce sont toujours des bastions masculins. Donc il y a encore beaucoup de chemin à faire.

Comment le machisme s'exprime-t-il en politique ?

En 2001 (lors des élections municipales), j'ai participé à un débat public qui était organisé rue de la Chapelle. Il y avait Pierre-Bloch (liste dissidente de la droite Tiberiste), l'équipe Vaillant, et moi j'étais là pour Séguin. Des opposants avaient payé des jeunes qui, quand j'ai pris la parole, criaient « Salope ! Tu vas me sucer ! ». C'était des méthodes un peu viriles, à l'ancienne. On veut tester votre endurance au combat. Je crois que c'était mon premier débat. Alors après, une fois qu'on a subi ça,

Entretien avec **Roxane Decorte** (élue UMP à la mairie du 18e)

« J'ai plus souffert de mes origines modestes que d'être femme »



tout va bien. Un autre exemple : dans le quotidien *Le Parisien*, vous avez eu un article politique comparant Hidalgo et NKM. On comparait quoi ? leurs chaussures, leurs coiffures ! Est-ce qu'on fait ça avec un homme ? Un candidat, une candidate, ce qui compte c'est le programme, le projet pour la ville. Si on devait s'attacher au physique ou à la façon de s'habiller des hommes, on ne s'en sortirait pas.

Faut-il légiférer plus ?

La parité est inscrite dans la constitution. Quand je vois mon parti payer autant d'amendes pour non-respect de la parité, cela me désole. Il y a un dispositif qui existe mais il faut encore avancer. Quand je vois aujourd'hui par exemple, Pauline Delpech, tête de liste des Verts dans le 17e, c'est bien, c'est une femme, elle est jeune. C'est extrêmement important d'avoir d'autres profils qui viennent en politique. Il faut que les

politiques ressemblent à la France.

Dans ce cas, est-ce que la question de la diversité des représentants politiques ne doit pas aussi poser la question de leur milieu social ?

Aujourd'hui, c'est quand même l'homme, de cinquante ans, blanc, qui est député. Je suis très atypique en politique parce que je ne suis pas du sérail. Pierre-Bloch, par exemple, ne comprenait pas que je puisse être élue parce que je n'étais pas issue de la bourgeoisie. Parce qu'en politique, quand on est une femme, soit votre papa faisait de la politique, soit votre mari en faisait ou peut-être votre amant. Michèle Alliot Marie, son père était député, Martine Aubry, c'est la fille de Jacques Delors, Ségolène Royal était en couple avec François Hollande. La remarque la plus drôle qu'on m'ait faite est venue de Jérôme Monod, conseiller de Jacques Chirac à l'Élysée. Il disait : « Roxane, ton problème c'est que

t'as pas de maquereau ». C'est-à-dire, tu n'as pas un homme qui va te défendre bec et ongles.

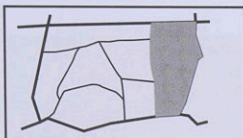
Comment se traduit la lutte contre les discriminations dans votre engagement politique ?

En 2002, pendant la campagne présidentielle de Jacques Chirac, j'étais responsable du groupe « Lutte contre les discriminations ». Cette question concerne aussi les orientations sexuelles. Je me suis positionnée très tôt pour l'adoption, pour le mariage des personnes de même sexe, avant 2004. Il y a le fil conducteur républicain, l'égalité des territoires, l'égalité des citoyens, mais il y a aussi ce creuset de la lutte contre les discriminations.

Que faut-il faire pour améliorer concrètement l'égalité homme-femme ?

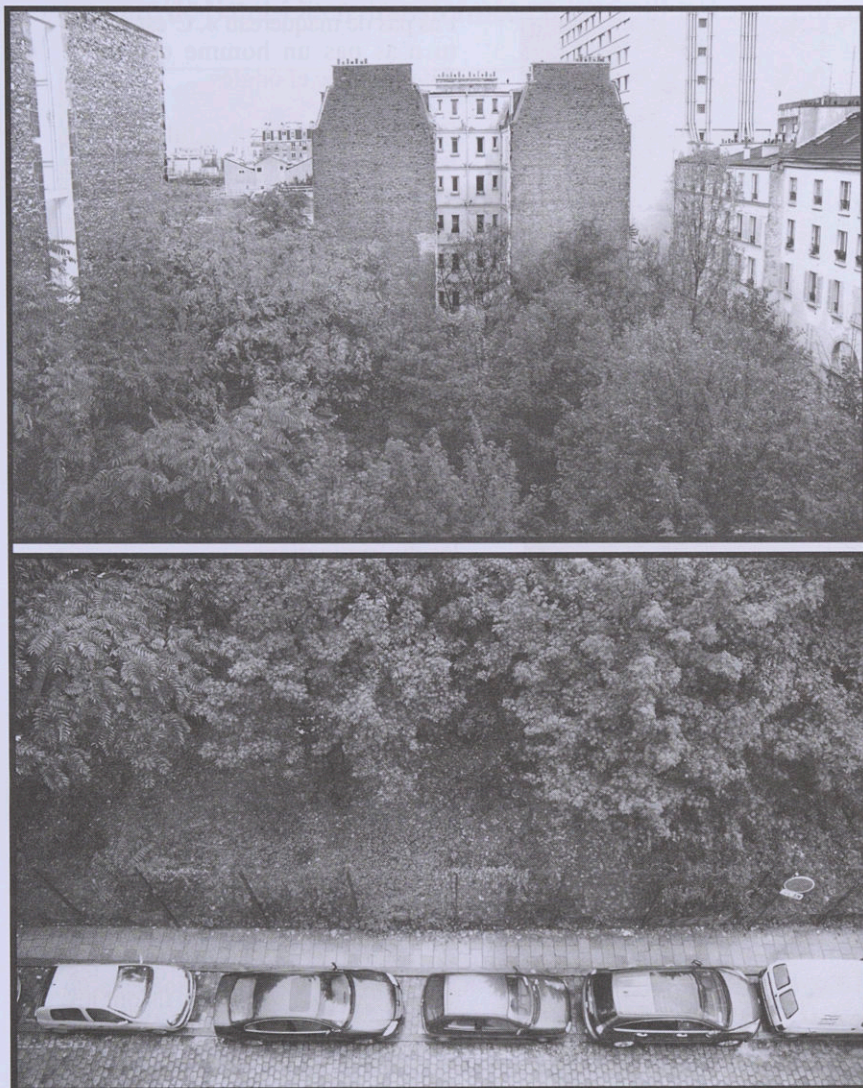
Je pense que cela passe vraiment par l'éducation, dès le plus jeune âge. Il faut changer l'image de la femme dans les manuels scolaires. Mais il faut également qu'il y ait une vraie parité à l'Assemblée nationale et au Sénat. Mais je dirais qu'en politique, j'ai plus souffert du fait d'être issue d'un milieu très modeste que d'être une femme. Parce qu'à droite comme à gauche, ils fréquentent tous les mêmes écoles, ils vont dans les mêmes lieux de vacances, ils ont les mêmes codes, les mêmes réseaux. C'est ce qu'on appelle les politocrates. Et c'est peut-être pour cette raison que j'ai une proximité avec Vaillant. On se reconnaît dans cet attachement au 18e arrondissement et à ce milieu modeste. Moi, ce qui me gêne dans ce gouvernement Ayraut c'est le nombre d'énarques. Même à la limite, on pourrait dire qu'être une femme au moment des municipales de 2001, c'était une chance, parce qu'il fallait qu'il y ait la parité. C'est fou de dire cela mais c'est vrai. Pour moi, un homme vaut une femme, une femme vaut un homme, point. Il faut aussi que cela soit clair. Il y a des femmes en politique qui font le choix de ne pas avoir d'enfant. Toutes les réunions, tous les soirs à 18 h 30, c'est compliqué à concilier avec une vie de famille. Le politique peut apporter des solutions concrètes par la révolution des horaires par exemple. Le vrai moyen d'améliorer l'égalité homme-femme, ce serait de parvenir à s'attaquer à cette articulation vie professionnelle — vie familiale.

Propos recueillis par Mathieu Le Floch



Nous n'irons plus au bois...

Le Bois Dormoy sera sans doute rasé dans les mois qui viennent. Et c'est, après le jardin d'Alice et d'autres à venir, une nouvelle disparition programmée de jardin partagé, dans le quartier de La Chapelle. Un crève-cœur !



Le bois vu d'un 5e étage de la cité de la Chapelle et sa partie jardin. Récolte des pommes de terre pour les enfants de la maternelle Marx Dormoy.

Abdelkader n'a pas son pareil pour tuteurer les plants de tomates ou de fèves, aérer les carottes qui ont été plantées collées-serrées et ne donneront rien que des minuscules, se désoler que les salades soient montées haut faute d'avoir été ramassées en temps et en heure. Abdelkader est un « chibani », un de ces ouvriers marocains qui a trimé sa vie durant sur les chantiers de France et d'Arabie Saoudite et vit aujourd'hui en foyer du côté de Stalingrad. Avec une belle assiduité, il vient le lundi et le jeudi matin jardiner au Bois Dormoy, avec ses copains de l'association La Table ouverte. Il a 75 ans, un beau visage buriné, parle peu, mais il n'est pas le dernier, après deux heures de jardinage, à lancer : « Et si on allait prendre un café, je vous l'offre. »

Il y a peu de chances qu'Abdelkader revoie ses tomates, ses salades et ses fèves l'an prochain. L'affaire est, comme on dit, pliée. Le Bois Dormoy, cette enclave de verdure de 1 400 m²,

situé au 2 bis cité de la Chapelle, est condamné à être rasé. À la place, la mairie envisage de construire un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) et une crèche. « Un EHPAD et une crèche contre un jardin partagé, y a pas photo. On n'est pas à Notre-Dame-des Landes, » reconnaît un des jardiniers. « Oui, mais pourquoi ne pas envisager de construire ailleurs afin de préserver ce lieu unique, alors que ce quartier manque cruellement d'espaces verts, qu'on est à deux pas de la rue Marx Dormoy entièrement livrée au béton et aux voitures ? Pourquoi ne pas profiter de l'aménagement de Chapelle internationale ? Pourquoi tout bétonner ? », interroge Thomas Augais, le président de Bois Dormoy.

Des peupliers, des érables

Son association a été créée le 3 février 2007 par un groupe de riverains de la cité de la Chapelle. Sous ses fenêtres, un îlot de verdure s'était

constitué au fil d'une vingtaine d'années, avec pour l'essentiel, bien sûr, le roi de la friche, l'arbre à papillons mais aussi des peupliers, des érables sycomores, des saules et des ailantes. En sous-bois, une flore très riche : pyracantha, laurier-cerise, viorne, groseilliers à fleurs. Et, au printemps, des tapis de violettes. En 2007, on ne voit rien de la rue car ce qui est devenu un bois est caché par une palissade de chantier. L'association investit les lieux en juillet 2008, et Pascal Julien, adjoint aux espaces verts à la mairie du 18e, s'en souvient comme si c'était hier : « C'est moi qui ai soulevé la palissade, ceint de l'écharpe tricolore. Il n'est pas fréquent qu'un élu fasse un acte illicite. C'était une propriété privée en cours d'acquisition par la Ville mais pas encore préemptée. C'était un acte illégal mais légitime en tant qu'écologiste. »

Dans la foulée, les jardiniers squatters, nettoient à grands coups de sacs-poubelles : « Des dizaines et des dizaines

de sacs remplis de déchets, de canettes, de plastiques, de gravats, de seringues etc. », raconte Thomas Augais. Puis on fait venir des paysagistes pour tailler les broussailles et dessiner des sentiers à travers bois.

Un jardin éphémère

Le terrain est préempté en 2010, et la mairie consent à l'existence d'un jardin partagé. Un « jardin éphémère » car elle a annoncé la couleur : on construira bien, en lieu et place du bois, un équipement social. « C'est le projet initial, confirme Michel Neyreneuf, adjoint au logement. Au départ on a prévenu qu'il s'agissait d'une occupation éphémère. Le projet EHPAD- crèche date de 2006. Et, à l'époque, l'adjoint aux espaces verts [Stéphane Poli, N.D.L.R.] n'a pas levé le petit doigt pour s'opposer à ce projet. » Il ajoute et, l'argument est massue : « On a préempté avec une raison précise : faire du logement social. Et si nous ne le faisons pas,



Les promeneurs du dimanche. Le bois ouvre à 15 h : on y vient en famille, en voisin, et parfois de loin, pour s'y balader.

l'ancien propriétaire peut se retourner contre nous. » « On est dans une procédure juridique dans laquelle on ne peut plus faire marche arrière, déplore Pascal Julien. Et je n'ai pas trouvé la parade. »

Fin 2010, la ville installe un grillage sur la rue, donne quelques subsides pour la terre : « Les passants voyaient enfin le bois. Ça a considérablement fait augmenter les adhésions. On était une trentaine au départ. Entre adhérents et sympathisants, on est deux cents, aujourd'hui », poursuit Thomas Augais. Le jardin officialisé, les Bois Dormoy nouent des liens avec les associations du quartier : les chibanis de La Table ouverte mais aussi l'Echomusée, STEP et Espoir Goutte d'Or (associations de lutte contre la toxicomanie et le sida) ainsi que les enfants des écoles environnantes.

Concerts, expos et cinéma

Ce matin-là, une des classes de la maternelle Marx Dormoy est arrivée à 10 heures. Sous la houlette de Gilberte Lenormand, leur institutrice, les enfants sont venus ramasser les pommes de terre plantées au printemps dans leur parcelle, enfermer limaces, araignées et cloportes dans des bouteilles afin de les examiner en classe, écouter des contes au fond du bois, au pied du splendide dragon en mosaïque de l'artiste Philippe Ferin. Et à deux pas d'un couple de mésanges charbonnières qui s'est installé, dans un coin de mur.

Au Bois Dormoy, petits et grands viennent aux concerts, au cinéma en plein air, aux expositions, aux ateliers de mosaïque, au troc de graines, aux pique-niques etc. Le jardin est ouvert à tous, en semaine quand un jardinier est à l'intérieur, et le dimanche dès

15 h Thomas Augais : « Beaucoup de gens passent ici, qui viennent d'ailleurs, juste pour voir, qui reviennent ou pas, et de plus en plus de familles avec leurs enfants. Les soirs de fête, de concert ou de débats, grâce à Facebook, on peut réunir 150 personnes. »

Claudine, jardinière et adepte de la capucine, de la rhubarbe et de l'ipomée, fait partie du lot : « J'ai découvert le jardin lors de la fête de la musique. Ce que j'aime ici, c'est rencontrer

les gens du quartier, c'est très convivial. » Idem, pour Valentina, une étudiante italienne, qui habite le 8e, a fait une formation en jardinage et s'occupe désormais du compost. Clément, lui, vient d'emménager à deux pas : « Avec mon colocataire, on avait repéré le bois sur Google Map. On est venu tout de suite. Maintenant on a une parcelle. On est musiciens, j'ai une amie qui fait des marionnettes, et on a plein de projets. » Thomas

Augais confirme : « On a vraiment envie de vivre une vraie vie de quartier. C'est la vocation du jardin. »

Du côté des élus, le dialogue de sourds bat son plein. Pascal Julien : « Cet endroit est irremplaçable. Et ce que je ne supporte pas, c'est l'argument fallacieux qui consiste à dire, on fait disparaître un jardin mais on a créé le square Bashung. Mais ça n'a rien à voir ! Est-on capable de créer autre chose que des squares ? Est-on capable de ne concevoir des jardins partagés d'accès direct que sur des friches éphémères ? ». Pour l'adjoint au logement : « Si on veut arriver à Paris à 30 % de logements sociaux, il faut bien en passer par là. » Réponse de l'adjoint aux espaces verts : « Ce n'est pas en comblant toutes les friches par du béton, fut-il légitime, qu'on va satisfaire les besoins en équipement et en logements. En bétonnant la moindre dent creuse, la moindre friche, on tue la vie, on tue la ville. »

Les jardiniers manifestent

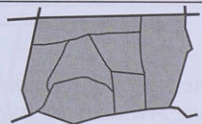
Les jardiniers ne disent pas autre chose. Ceux du 18e se sont organisés en réseau. Première action, un manifeste où l'on peut lire : « Les jardins partagés offrent un nouveau regard sur la ville dont on devrait plus largement s'inspirer, mélangeant les espèces, les êtres vivants, intensifiant les échanges et les interactions, créant des écosystèmes naturels, culturels et sociaux que Paris a lentement mais sûrement abolis. »

Edith Canestrier

□ Le Bois Dormoy, 2bis cité de la Chapelle. Le manifeste des jardins partagés du 18e : <http://quartiersen-transition.wordpress.com/>



Au fond du bois, les enfants aiment le dragon en mosaïque de l'artiste Philippe Ferin.



La vie du 18e

La Brigade anti criminalité traverse le boulevard Barbès



Le commissariat du 34 rue de la Goutte d'Or.

La rumeur courait depuis le 31 octobre dernier, date de la visite de Nathalie Kosciusko-Morizet à la Goutte d'Or. Lors d'une réunion, organisée par la candidate UMP à la mairie centrale, étaient annoncés la fermeture du commissariat du 122 rue Marcadet et le départ de la brigade anti criminalité (Bac 18) de ses locaux du 34 rue de la Goutte d'Or. Communication, somme toute, très anxiogène pour les commerçants et un certain nombre d'habitants du quartier.

Qu'en est-il vraiment ? La Bac 18 traversera effectivement le boulevard Barbès pour s'installer temporairement rue de Clignancourt. Quant au commissariat du 122 rue Marcadet, il n'est nullement question d'une fermeture. « La rumeur est totalement infondée », explique-t-on à la mairie du 18e.

Finis les barbecues

La transhumance de la Bac est due à d'importants travaux de rénovation programmés sur plusieurs mois au commissariat de la rue de la Goutte d'Or. Mais les locaux demeureront ouverts. Cette rénovation s'effectuera par tranche et en « milieu occupé ». À chaque tranche, un certain nombre de services seront délocalisés le temps de tout remettre à neuf. Quant à savoir si le déménagement de la Bac est ponctuel ou définitif, la décision n'a pas encore été prise. Du coup les fonctionnaires de police sont inquiets. On se souvient qu'en 2008, les barbecues qu'ils organisaient dans la cour du commissariat

jusqu'à pas d'heure avaient défrayé la chronique. Réitérer ce type d'expérience rue de Clignancourt sera un peu plus compliqué à proximité du bureau du commissaire.

Au printemps 2011, la municipalité du 18e avait souhaité attirer l'attention du Préfet de police sur les conditions d'accueil et de travail déplorables dans les locaux des commissariats de la rue de Clignancourt, de la Goutte d'Or et de la rue Marcadet. Attente interminable pour déposer une plainte. Et quand le plaignant se trouvait enfin devant l'officier de police, l'entretien était ponctué de multiples incidents techniques : dysfonctionnement du système informatique, panne

d'imprimante, pénurie d'encre.

Les élus s'étaient par ailleurs émus du caractère rudimentaire ou insuffisant des conditions matérielles d'accueil et de travail : étroitesse des locaux, manque de sièges, usure générale des peintures et du mobilier, bureaux aveugles.

En 2006, Alvaro Gil-Robles, commissaire aux Droits de l'homme au conseil de l'Europe, critiquait dans un rapport les conditions de détention en France. Un des exemples cités était le commissariat du 34 rue de la Goutte d'Or. Daniel Vaillant et Martine Billard, alors députée de Paris, s'étaient rendus sur place pour évaluer la situation.

Sept ans après, les travaux vont donc débuter... « Ce qui est une très bonne nouvelle » se réjouit-on, à la mairie.

Rumeur électorale ?

Le commissariat du 122 rue Marcadet restera ouvert. L'avenir dira si la rumeur de sa fermeture est imputable ou non au climat électoral qui sévit actuellement. Les locaux de la Brigade des délégations et des enquêtes de proximité (BDEP) permettent dépôts de plainte et de main courante sur rendez-vous depuis février 2012. Cette expérience a été mise en place afin de réduire les délais d'attente dans les commissariats. Selon la mairie du 18e, les habitants se sont bien saisis de ce nouveau service. Mais il reste encore à en évaluer le taux de fréquentation. ■

Des outils pour jardiner ensemble

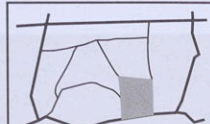
Un diable, une brouette, deux seaux, trois types de râteaux (à feuilles et à fleurs), deux transplantoirs, une serfouette, une griffe, deux sécateurs, un couteau désherbeur, une binette, un plantoir à bulbes. N'en jetez plus, c'est ce que propose l'association Graine de jardins aux mains vertes de la Goutte d'Or, Château-Rouge et La Chapelle. La subvention vient de l'équipe de développement local, et les destinataires sont les collectifs d'habitants qui gèrent un jardin partagé et les enfants. Pour ces derniers, six kits : râteau, pelle, transplantoir et dix paires de gants pour les 6-8 ans, autant pour les 10-12 ans. De quoi verdier quelques fri-

ches, et quelques cours d'école et pourquoi pas des pieds d'arbre, des trottoirs etc.

Ça s'appelle l'outilthèque et ça fonctionne comme une bibliothèque. Il y a un catalogue en ligne. On s'inscrit, on réserve par mail et on vient retirer les outils au local de Graine de jardins pour un prêt d'une semaine. C'est une première étape, dit-on à l'association, car pour en avoir plus, il faudrait un local de stockage. Bon jardinage !

E. C.

□ Inscription : Graine de jardins, 21 rue de Jessaint, 09 82 42 43 46. outilthèque@grainedejardins.fr.



Goutte d'Or

Audisol, le cabinet de l'économie solidaire

De l'aide pour gérer et calculer l'accès aux demandes de financement.

Audisol, audi comme audit et sol comme solidarité. Karim Bangoura et Delphine Lubrani, anciens du cabinet Syntex d'expertise comptable en faveur des syndicats et comités d'entreprise, se sont associés depuis quatre ans et se sont installés au printemps dernier, rue des Gardes. Ils ont repris l'ancien local d'Accueil Goutte d'Or (AGO).

« Avant nous travaillions chez le client mais nous avons voulu avoir un local et pas n'importe où, dans un lieu qui ait du sens, en rapport avec nos activités. Aussi quand Bernard Masséra, le président honoraire d'AGO, nous a signalé ce lieu, nous avons sauté sur l'occasion », déclare Karim, qui fut bénévole à la Salle Saint-Bruno et est toujours administrateur à AGO.

Simplifier la vie

Ainsi proposent-ils leur expertise aux structures de l'économie solidaire ayant une dimension sociale forte, c'est-à-dire les associations, syndicats, comités d'entreprise, centres sociaux ou culturels, le médico-social... « Nous les aidons à calculer et à gérer leur accès

aux financements. De plus en plus, les financeurs pratiquent la politique de marchés publics plutôt que le financement direct avec cahier des charges, favorisant les grosses associations et les projets échappant à l'initiative des associations », ajoute-t-il. Le rôle du cabinet est alors de les éclairer et aussi de les aider à consacrer le moins de temps possible à des choses indispensables mais qui ne sont pas leur fonction essentielle.

« Nous voulons leur simplifier la vie mais pas assurer la comptabilité à leur place. Elles doivent garder la maîtrise. On peut, par exemple, les rencontrer une fois, leur expliquer comment faire, assurer une formation puis les laisser se prendre en main », affirme Delphine.

Tous deux, par ailleurs, soulignent l'intérêt d'une mutualisation des moyens entre associations vivant dans le même quartier et ayant des activités similaires, par exemple en matière de formation comptable. Ensemble, disent-ils, elles seront d'autant mieux armées vis-à-vis des financeurs. **MPL**

□ 10 rue des Gardes, 01 77 32 84 39, www.audisol.net

Des enfants à la place de l'ex-église du Nazaréen

Mais que va donc devenir l'immeuble de l'église du Nazaréen, à l'angle des rues Myrha et Léon ? Les fidèles l'ont quitté depuis plus d'un an, le rideau de fer est baissé. Et les rumeurs de courir sur d'éventuels repreneurs. En fait la mairie avait souhaité préempter le bâtiment et attendait le résultat de cette démarche. C'est chose faite et il est maintenant question d'installer là un équipement pour la petite enfance. Probablement en construisant un nouveau bâtiment à la place de l'ancien.

Disparaîtrait alors les dernières traces du Myrha Palace, l'ancien cinéma du quartier, avec sa salle à balcon. Il est vrai qu'il ne reste déjà plus

grand-chose de l'ancien ciné. Essentiellement fréquentée par des Haïtiens et des Antillais, l'église du Nazaréen s'y était installée en 1981. Le culte évangélique était célébré dans l'ancienne salle de spectacle et diverses œuvres d'aide aux nécessiteux étaient logées dans d'autres parties de l'immeuble.

Le projet architectural ne sera pas réalisé avant plusieurs mois, mais la disposition des lieux ne semble guère adaptée aux activités envisagées. Quant à la façade, ornée d'une grande colombe, elle n'évoque plus guère l'ancien cinéma, d'ailleurs bien oublié des habitants du quartier. Bref : pas assez de nostalgie pour préserver les anciens murs.

M.O.F.



À l'église Saint Bernard, l'accueil des SDF et des sans papiers

Chaque nuit, à Saint Bernard, sept SDF, réfugiés, sans papiers, viendront se protéger de l'hiver. Une tradition de toujours.

Photos : Françoise Hamers



Sous le métro aérien, « le brunch » où se pressent 70 sans domicile fixe pour ce réconfort dominical.

Avec l'hiver qui arrive, l'église Saint-Bernard (6 rue Saint Luc), et le père Livio Pegoraro qui n'est là que depuis deux mois, se préparent à accueillir, chaque nuit, sept SDF, souvent sans papiers. Une salle de réunion de 30 m² avec w.-c., lavabo et une petite cuisine permettra, une fois les tables poussées, d'installer chaque soir sept lits de camp. Les bénéficiaires pourront y laisser leurs maigres biens et les retrouver. Déjà l'an dernier, sept Érythréens y ont été hébergés.

L'asile humanitaire

Au « village » de cinquante errants, qui s'était formé sous le métro aérien et au-dessus des voies ferrées du Nord, les descentes de police étaient fréquentes, surtout le mardi à 5 heures du matin. Puis un incendie accidentel, en décembre 2012, avait soufflé toute installation. Au contact du désespoir de l'un d'eux mal en point, qui lâchait prise, on décida alors à Saint-Bernard de commencer l'abri, l'asile humanitaire. Grâce à sœur Marie-Jo et à Mme Nelly, une chambre en foyer ou chez des paroissiens bénévoles et généreux sont disponibles. Les bénévoles sont impliqués dans le dispositif et assurent, chaque nuit, par roulement, une présence auprès des sans-domicile ainsi que le maintien des règles de conduite. Un adolescent devenu majeur, qui fut abrité l'an dernier, les aide maintenant. Conte de Noël vécu l'an dernier : un mari qui avait aidé sa femme enceinte à immigrer, arriva trois

ans après elle et la chercha un an avant de la retrouver et de découvrir son enfant grâce à cette aide.

Érythréens, Éthiopiens

Le petit-déjeuner du dimanche – plutôt brunch copieux – que la paroisse organise permet « une relation personnalisée d'écoute et de confiance, un retour à la vie normale. Dans la rue, ils ne sont personne, ils ne sont même pas considérés ». Entre 20 et 40, au début, ils sont 70 aujourd'hui



Les bénévoles de la paroisse.

pour ce réconfort dominical. Marie-Jo a pu trouver du travail à certains et aide d'autres dans leur demande d'asile ou dans la régularisation de leurs papiers. Le droit au RSA est pour beaucoup un échec perpétuel, tant ils ont de mal à comprendre la complexité administrative.

Avec Emmaüs, elle obtient des domiciliations qui leur donnent accès à l'aide médicale. Quatre d'entre eux veulent apprendre le français pour acquérir plus d'autonomie. Érythréens, Éthiopiens sans espoir ni réelle liberté.

Juin 96 : les sans-papiers

L'église Saint-Bernard a une implication très ancienne dans l'accueil des réfugiés. On se souvient qu'en juin 1996, 300 immigrés, majoritairement

Maliens et Sénégalais, commencèrent l'occupation de l'église pour demander leur régularisation. Après l'occupation de l'église Saint-Ambroise du 11e et de l'ex-halle Pajol voisine, ils y demandaient l'asile et des papiers depuis l'église Saint-Bernard. Autour de leur action s'était créée une forte médiatisation. Deux mois plus tard, près de 1 500 CRS avaient été déployés pour casser à coups de merlin la porte de l'église et évacuer de force les 300 occupants.

Et l'histoire de cet accueil a une belle origine. Pendant la Commune de Paris (1871), Louise Michel anima à l'église le club de la Révolution où elle préconisa alors un enseignement vivant, des écoles professionnelles et des orphelinats laïques.

Aujourd'hui, l'action courageuse menée dans cette paroisse est aidée par la mairie, Emmaüs, France Terre d'asile et par toutes les bonnes volontés.

Robert Sebbag

Une librairie Gibert Joseph à la place du Virgin Barbès

Pour une bonne nouvelle c'est une bonne nouvelle. Elle est tombée début novembre : le réseau de librairies Gibert Joseph installe une nouvelle boutique dans les anciens locaux de Virgin, boulevard Barbès. Ainsi que l'avaient souhaité la mairie, l'association des *Gilets rouges* (qui réunit les anciens de Virgin) et de nombreux habitants du quartier, ce bel espace de 1800 m² restera donc dévolu à la culture.

Comme dans les magasins Gibert du boulevard Saint Michel, on y trouvera des livres (neufs et d'occasion), de la papeterie, et aussi des CD, des DVD. Ouverture prévue avant les fêtes, dans l'idéal la deuxième semaine de décembre mais, chez Gibert Joseph, on ne peut encore donner de date : les délais sont très serrés et s'annoncent difficiles à tenir.

Le bâtiment du boulevard Barbès appartient à Paris Habitat et la Ville avait son mot à dire sur le choix du repreneur. La direction de Gibert Joseph ne cache d'ailleurs pas bénéficier d'un loyer avantageux. Le maire du 18e insiste pour sa part pour que « soient prises en compte les candidatures des anciens salariés du Virgin Barbès dans le cadre des recrutements du nouveau magasin ». Vingt huit emplois devraient en effet y être créés. Sans s'engager sur les embauches, on promet chez Gibert Joseph de recevoir ces candidats. Avantage : ils connaissent le métier et la clientèle du quartier.

Les étudiants aussi

Fait nouveau par rapport à l'ancien Virgin : outre cette clientèle locale, la société Gibert Joseph vise une clien-

tèle étudiante, comme dans ses librairies du Quartier Latin. Dès leur création (au XIXe siècle !), les librairies Gibert se sont fait une spécialité du livre scolaire et universitaire. Or avec l'antenne actuelle de Paris IV porte de Clignancourt, l'IUT de la rue du Département et le site de Paris I prévu pour 2018 porte de La Chapelle, le nombre d'étudiants, déjà de plusieurs milliers, va beaucoup augmenter dans l'arrondissement. Sans compter ceux qui y habitent, de plus en plus nombreux (« près de 700 logements étudiants supplémentaires ont été créés ou lancés depuis 2008 », rappelle le maire du 18e). Ils devraient désormais trouver boulevard Barbès la même offre que dans les librairies Gibert du « Boul'Mich », mais à seulement quelques stations de métro ou un tour de Vélib !

M.O.F.



Simplon

Un marché de Noël solidaire s'installe rue des Poissonniers

Dans ce « no man's land » du bas de la rue des Poissonniers, des associations se sont mutualisées pour organiser un marché de Noël solidaire. Ce collectif d'associations (Cultures sur cour, Grajar, AFEV, Lire c'est partir, 4 à 4 dix-huit, Carton plein, La mère Léon, Ateliers comme à la maison) soutenu par les écoles du quartier a donc décidé de donner vie à l'endroit et de créer un lien social absent, faire participer

l'ensemble des habitants.

Seront exposés et vendus ce qui sera fabriqué, tricoté ou tissé par les habitants eux-mêmes, écharpes, tricots, bijoux... Il y aura également des animations autour du carton (fabrication de Lego) et autour de la décoration d'intérieur, du maquillage. Tout ceci avec les conseils avisés des professionnels de la spécialité. Tout le monde participe dans une ambiance festive avec en per-

manence un orchestre autour du marché, avec boissons chaudes et soupes cuisinées sur place.

L'organisation et la réussite de ce marché auront un prolongement avec l'organisation de la fête de quartier prévue au mois de juin prochain.

M. C.

☐ Marché de Noël solidaire, samedi 14 décembre, 130 au 142 rue des Poissonniers. Pour tous renseignements : cultures.sur.cour@orange.fr



Chez Mama Cake, zéro conserve, zéro sous vide

Une nouvelle enseigne de « restauration presque rapide », Mama Cake, a fait son ouverture, le 25 octobre, au 131, rue des Poissonniers. Quatre mois de travaux l'ont précédée, la menuiserie, les carrelages, les peintures et la déco pimpante et claire par ses deux salariés aidés de leurs proches et amis. Quand vous y passerez, faites le détour par les toilettes égayées par les mosaïques d'Isabelle Corso. Pierrette Romana, à l'initiative de ce lieu,



était éducatrice et formatrice avant une reconversion dans la cuisine.

Elle a exercé dans des quartiers plus huppés, dans des équipes sous les ordres de chefs réputés, en mûrissant son projet d'une cuisine saine et simple dans un quartier populaire. Les constructions et les réhabilitations du quartier

Simplon, la pépinière d'entreprises, l'apparition de nouvelles structures et celles déjà là l'ont incitée à s'y établir. « J'ai été bien accueillie par les

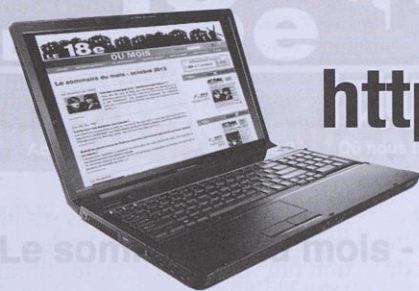
commerçants et même par les quelques rares restos voisins. Nous n'offrons pas la même chose. »

Tout est frais et fait maison : « Zéro conserve, zéro sous vide ». Vite servi, chacun peut prendre le temps de déguster, de 12 à 17 h, les cakes salés ou sucrés, les salades, les soupes ou les plats à la vapeur à 10 € accompagnés de jus de fruits. Le troisième dimanche du mois est celui des brunchs, de 12 h à 16 h. C'est savoureux et sain, ce qui attire les salarié(e)s voisin(e)s de la RATP, de la MAIF, de Léo Lagrange, de Mondomix... L'idée est

bien relevée et la note n'est pas salée. Quelque vingt repas par jour sont servis sur place et presque autant à emporter. Venant de l'associatif, Pierrette a déjà noué avec le Conseil de quartier et offre deux brunchs au gagnant du concours des fenêtres illuminées organisé par Simplon en fêtes. Des bibliothèques diversement garnies proposent des livres aux clients, déposés, raménés ou échangés, chacun fera à sa guise. Le lieu exposera aussi les photos ou peintures, pendant une durée de deux mois.

Robert Sebbag

Le 18e du mois a son site !



<http://18dumois.info>

C'est pas trop tôt ! », diront les impatientes. « Mieux vaut tard que jamais », répondront les autres. Le 18e du mois lance, en décembre, son site internet qui nous permet de compléter notre offre sur les réseaux sociaux (nous y sommes déjà présents via Facebook et Twitter).

RÉALISÉ (BÉNÉVOLEMENT) PAR NOTRE WEBMASTER CLAUDE LEGENTIL, sous la responsabilité de Mathieu Le Floch, actuel vice-président du conseil d'administration, il permet de donner une visibilité sur la toile à notre journal associatif, qui existe toujours 19 ans après sa naissance grâce à la passion et l'engagement d'habitants du 18e.

Sur <http://18dumois.info>, vous retrouverez, outre des éléments de présentation du journal, le sommaire du numéro en cours (avec un article en accès libre), le sommaire des numéros récents avec les principaux articles. Vous pouvez aussi connaître l'ensemble des points de vente du journal et imprimer le bulletin d'abonnement du journal.

LES AMOUREUX DE L'HISTOIRE DU 18E QUI ONT DÉVORÉ LES ARTICLES FOUILLÉS DE NOËL MONIER – qui nous a quittés récemment – pourront lire ou de relire quelques-uns d'entre eux. De même, certains de nos portraits (rubrique « Les Gens ») sont en accès libre.

Les internautes aguerris remarqueront sans doute le nombre limité de fonctionnalités. Nous en sommes conscients et nous ferons évoluer notre site tout au long de l'année 2014.

NOTEZ ENFIN QUE VOUS POUVEZ NOUS COMMUNIQUER LES (INÉVITABLES) BUGS, ainsi que vos remarques, à l'adresse : web18dumois@hotmail.fr Voilà, bonne navigation, comme on dit. Et surtout, n'hésitez pas à faire connaître ce site.

NOËL BOUTTIER, président du CA des Amis du 18e du mois.

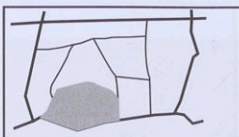
Cité Traëger, le retour

Il existait, prolongeant la rue Émile-Chaîne et donnant dans la rue Boinod, une petite voie privée appelée cité Traëger, dont les immeubles étaient d'ailleurs assez délabrés. Elle disparut en 1995 lors de la construction du collège Marie-Curie. Le nom ne fut pas oublié toutefois puisque l'espace associatif et sportif mitoyen du collège, construit en retrait au niveau du 28 rue Boinod, ouvert en 2009, a été baptisé cité Traëger. Et voici que la voirie ressuscite l'appellation. Désormais, la placette servant de parvis à l'espace sportif se nommera cité Traëger. ■

Illuminer ses fenêtres au Simplon

Enguirandez-vous ! ». L'association Simplon en fêtes appelle les habitants du quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers à s'enguirlander pour les fêtes. Pas de panique, il s'agit tout simplement d'illuminer les fenêtres côté rues et d'y faire scintiller des guirlandes tout au long du mois de décembre.

Un jury sélectionnera les plus brillantes réalisations et les gagnants se verront offrir repas au restaurant et places de théâtre. ■



Montmartre

Saint-Jean-de-Montmartre aux Abbesses, classé au titre des monuments historiques



Baudot a bâti là le premier monument d'envergure réalisé en matériau révolutionnaire à l'époque, ciment armé et briques armées. C'est un monolithe d'un seul bloc où chaque partie du tout est solidaire, construit sur un terrain exigü, irrégulier et fortement pentu, avec ses vingt-six piles en briques armées enfoncées dans le sol de 12 mètres et jaillissant, si minces, jusqu'à 25 mètres de hauteur pour soutenir les voûtes de ciment.

L'ingénieur Bigot

La décoration de l'édifice est elle aussi remarquable avec les vitraux illustrant l'apocalypse par maître verrier Jac Galland, les sculptures des quatre évangélistes de Pierre Roche et les tableaux du chœur d'Alfred Plauzeau. L'église s'orne également de pastilles de grès flammé vernissé, inventées par l'ingénieur Bigot. Elles apportent leurs touches de couleur tout autour de l'autel et de la balustrade de la tribu-

ne d'orgue. Elles soulignent aussi, en façade, les parties courbes du porche. Ce grès date de la construction même de l'église, fixé sur le ciment avant qu'il n'ait pris.

L'abbé Sobaux

Construite dans un lieu plus central pour suppléer à Saint-Pierre-de-Montmartre, alors dangereusement délabrée d'ailleurs, et élevée au rang de paroisse en 1906, sa réalisation fut épique. Curé de Saint-Pierre, l'abbé Sobaux en avait le projet dès 1890. Confronté à l'opposition de la Direction des cultes et de la préfecture de la Seine, il acheta lui-même le terrain et entreprit de faire construire. En 1897, les fondations commencent, en 1898, la crypte est inaugurée, en 1900, le gros œuvre est terminé.

C'est alors que procès-verbal est dressé contre l'abbé pour défaut de communication de son plan de construction et le 28 août, le tribunal de simple police ordonne la démolition. L'abbé est sauvé par une amnistie mais en butte à une nouvelle action judiciaire et les travaux ne reprennent qu'en 1902 après désistement de l'action en cours.

Fin des travaux et inauguration le 13 juin 1904.

MPL

L'église Saint-Jean-de-Montmartre va être classée au titre des monuments historiques, classement qui lui confère une reconnaissance au niveau national et une protection accrue par rapport à la simple inscrip-

tion dont elle bénéficiait depuis 1966.

Se dressant place des Abbesses, ouverte au culte en 1904, l'église, appelée familièrement Saint-Jean-des-briques, a, en effet, une architecture innovante et audacieuse : Anatole de

Pour les « fines gueules », les produits du Jura, rue Ravignan

Depuis le 30 octobre, une nouvelle épicerie fine, *La Jurrasserie* a ouvert ses portes à Montmartre. Elle propose une sélection de charcuteries, fromages, miels, confitures, fromages, vins... du terroir et de produits bio issus uniquement de petits producteurs indépendants des Montagnes du Jura.

« Je souhaitais regrouper des petits producteurs jurassiens qui ne peuvent pas vendre leurs marchandises à Paris », dit Jean Philippe Favre, initiateur et responsable de ce nouveau commerce. Originaire d'Alsace, ancien marin, il fait escale dans le Jura il y a 20 ans. Il rencontre une famille de producteurs de charcuteries, « épouse la fille, la région et la passion des produits bien faits », ajoute-t-il.

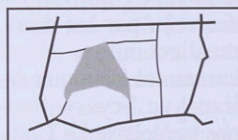
Après avoir écumé foires et salons, au fil des rencontres durant lesquelles il enrichit ses connaissances, il décide de partager son temps entre Paris et le Jura en ouvrant cette première boutique et en continuant de

sélectionner sa marchandise et vérifier la qualité des produits.

Le choix de Montmartre n'est pas un hasard. « J'ai retrouvé dans ce quartier une ambiance de village. Le but est de créer un lien entre le petit agriculteur perché à 1 000 m d'altitude et les Montmartrois pour faire découvrir ses produits. C'est tout cela que je veux transmettre et promouvoir au sein de la *Jurrasserie fine* ». Quelques produits proposés : le Mont d'Or de « La ferme de Manet » à déguster de septembre à avril, la saucisse de Morteau « Label rouge de Jean Christophe Bouhéret », le jambon fumé bio de « La grange de Simon Pion », les miels de montagne bio de « La bergère des abeilles », les Comtés 12, 24, 36 mois des « Fruits de Montlebon et des Suchaux » et bières artisanales Bio et vins du Jura.

Michel Cyprien

□ La Jurrasserie fine. 6, bis rue Ravignan. 09 73 19 48 86.



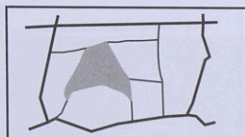
Clignancourt

On peut marcher en duo square Serpollet



Mary Adams

Un sportif fait de la marche. Où ça ? Square Léon Serpollet, impasse des Cloys. Tout ça grâce au financement du conseil de quartier Clignancourt-Jules-Joffrin. De quoi se dégourdir les jambes, en solo ou en duo.



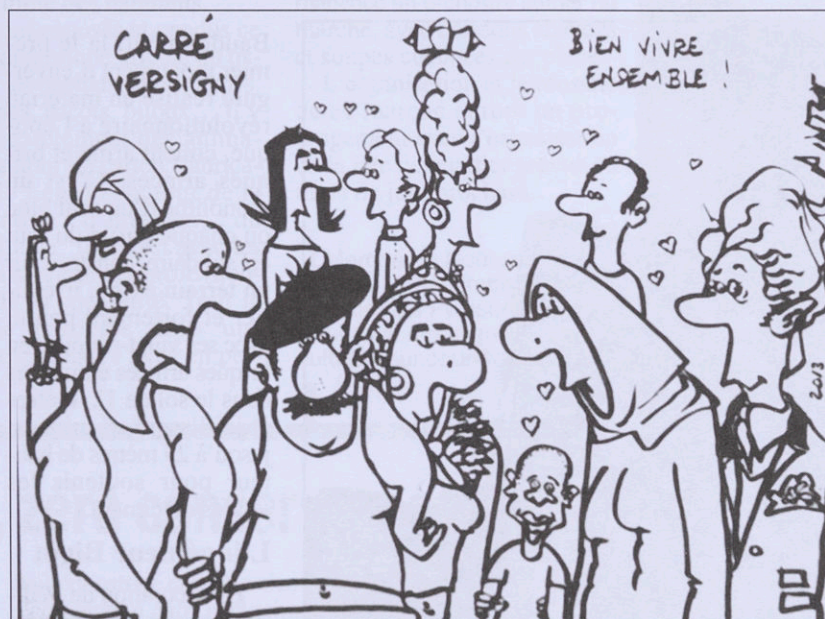
Entre Clignancourt et Simplon, « Le Carré Versigny »

« Le Carré Versigny », une nouvelle association pour retrouver le goût de vivre mieux ensemble.

Le Carré Versigny, c'est le nom d'une nouvelle association de proximité courant entre Clignancourt et Simplon, formant un carré englobant les rues Versigny, Joseph-Dijon, Letort, Sainte-Isaure, Duhesme, Simplon, Hermel, Baudelique et jusqu'au square Clignancourt.

Deal et prostitution

Originalité de la démarche, il s'agit d'une association mixte regroupant à la fois commerçants et résidents du quartier, dont le slogan d'ailleurs est « *Bien vivre ensemble* ». Pensée depuis juin dernier, déclarée officiellement en préfecture le 14 octobre, elle se promet de promouvoir les liens dans le respect mutuel, créer des relations et favoriser la créativité des uns et des autres. Elle entend également, grâce à ses activités, « réhabiliter » l'image des rues concernées, notamment la rue Joseph-Dijon, théâtre, disent ses responsables, de « *beaucoup de désordres* » : du deal, de la prostitution avec son cortège



de clients très brutaux, du bruit jusqu'au milieu de la nuit, de la pisse et des détritus au petit matin.

Ainsi, ils ont déjà commencé à organiser, avec les cafés et les restaurants, des événements ludiques

pour changer le climat. Ils ont également lancé des matins musicaux aux terrasses le dimanche. Ils envisagent des expositions d'art plastique, un café littéraire, des animations pour enfants, notamment ceux de l'école Sainte-Isaure. Ils prévoient enfin d'investir, le samedi 14 décembre, le square Clignancourt avec musique dans le kiosque et activités pour enfants et familles. Par ailleurs, l'association envisage d'autres activités telles que l'aide aux habitants dans leur vie quotidienne.

Candidat à l'inscription à la Maison des associations, le Carré Versigny, qui s'est présenté au commissariat et aux élus, entend être une force de propositions et aussi de pression pour que cessent les nuisances.

Le bureau de l'association est mixte lui aussi commerçants/résidents. Il est présidé par Farid Yahmi, patron du restaurant *Les Fondus de la raclette*.

Marie Pierre Larrivé

Emmanuel Lemieux, fondateur des Éditions nouvelles François-Bourin

Avant de relancer Les Éditions nouvelles François-Bourin, au 154, rue Marcadet, Emmanuel Lemieux a habité et habite toujours ce quartier qu'il apprécie. Journaliste polyvalent, dynamique et curieux depuis la fin des années 1970, à *Charlie Hebdo*, *La Gueule ouverte* (premier journal écolo), *Actuel*... il évolua dans ce vivier fécond jusqu'à devenir rédacteur en chef (*France Soir*, *Témoignage chrétien*...). Il est aussi l'auteur d'une dizaine de livres qui ont nécessité parfois des enquêtes longues : *Pouvoirs intellectuels et nouveaux réseaux* sur les réseaux intellectuels français, *Edgar Morin l'indiscipliné*, *On l'appelait Télé Paris*, où il rappelle que la télé française naquit sous Pétain.

Idées et BD

Il s'intéresse aux mécanismes d'exclusion dans la vie universitaire et dans la société française et est rédacteur en chef du site www.lesinfluences.fr, un média de veille intellectuelle. Il souligne « *la nécessité d'un journalisme intellectuel, minoré en France, et de la traçabilité des idées, comment elles sont produites, fabriquées* ». Il édite, ce mois-ci, *Le Panorama des idées*, comme il compte le faire chaque année.

Fractures françaises de Christophe Guilluy (chez François Bourin), qu'il incita plusieurs fois à remanier et à

réécrire son œuvre place les nouvelles classes populaires de la grande périphérie au cœur de la campagne présidentielle de 2012. Ce qui valut à son auteur d'être reçu par les deux candidats de cette élection.

Dès 2006, Emmanuel Lemieux se rapprocha de Jean-Luc Veyssy, fondateur des éditions bordelaise Le Bord de l'eau, et lorsque les éditions François-Bourin déposent leur bilan, ils en reprennent la marque en juin 2013 en sauvant deux emplois.

Passer du quartier de La Bourse à notre leur fait faire une belle économie de loyer et implante son activité dans un quartier qu'il connaît et apprécie. Il table sur 40 à 50 livres par an en 2015, avec une ligne éditoriale majoritairement en sciences humaines et sociales dans la collection *Penser le monde*, des débats pour garder les idées au chaud dans *Thermos* et des romans ou BD dans *Mélanges*. Son modèle économique est souvent le *long seller*, le livre tirant à 10 000

exemplaires en trois ou quatre ans. Pour les livres comme pour les idées, la durée est gage de pertinence. Il a déjà des projets avec des éditeurs, personnalités ou comédiens célèbres de l'arrondissement dont nous vous ferons part dans ce journal.

Il emprunte une phrase à voisin l'écrivain Michka Assayas pour souligner « *son amour du quartier, un jour sur deux* ».

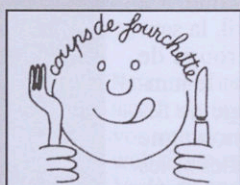
Robert Sebbag

□ 154, rue Marcadet,
09 67 31 82 08

In Bocca Al Lupo

Dans la gueule du loup : tel est en français le sens du nom donné par Claire et Viktor à leur restaurant « *pizza, pasta e vino* » ouvert le 26 octobre. Dans le langage populaire italien, cela veut dire surtout « *bonne chance* ». Bonne chance donc à ce coin charmant. L'endroit est simplement décoré, clair avec une belle hauteur sous plafond.

Viktor a travaillé quinze ans à Naples à pétrir la pâte et confectionner des pizzas avant de s'exiler en France. La plupart des produits arrivent directement d'Italie, les livraisons ont lieu



trois fois par semaine. La farine vient du pied du Vésuve. La pâte longtemps pétrie, avec de la levure naturelle, travaille et repose quelques heures avant utilisation. Les olives vertes et noires sont napolitaines, la mozzarella di Buffala arrive de Palerme, le fromage de Bergame et d'Aoste (seul le chèvre est d'origine française), la saucisse de Naples, le jambon de Parme. Les fruits et légumes frais viennent de producteurs locaux français.

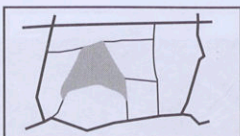
Cinq entrées au choix, mais les bruschettas, (pain maison grillé, tomates fraîches, ail, huile d'olive, basilic) vont agréablement chatouiller vos papilles pour 5,50 €. Puis le choix entre quinze types de pizzas

classiques à la sauce tomate, six types de pizzas blanches sans sauce tomate dont la Braccio aux épinards frais (un régal), quatre types de calzones, les prix s'étalant de 8,50 € à 16 €. Une planche de charcuterie, une planche de fromage à 13 €/pièce. Trois desserts au choix dont le fameux tiramisu (6 €) et la pannacotta (gousse de vanille et coulis de fruits de saison) faits maison. Le plat du jour change au gré de l'imagination et des envies de Viktor.

Quant aux vins, ils sont tous italiens bien sûr : au verre (3,50 €), au pichet (9,50 €) ou à la bouteille (de 20 à 25 €). Finir avec un Fernet Branca (5 €) pour que le dépaysement soit complet.

Michel Cyprien

□ 14, rue Francœur. 01 42 64 57 92



À gauche, le garage qui doit laisser sa place à un supermarché de la grande distribution.

Un Intermarché rue Custine ? Grande inquiétude chez les commerçants et les riverains

Le projet du remplacement du garage Renault, rue Custine, par le groupe Les Mousquetaires n'est guère du goût du petit commerce et des habitants.

Y aura-t-il bientôt un Intermarché à l'angle de la rue Custine et de la rue Lécuyer, à la place du garage Renault ? C'est la crainte des habitants de l'immeuble du 48 bis rue Custine et de certains commerçants du quartier qui ont lancé en mai dernier une pétition pour s'opposer à cette installation. Environ 1 300 signatures ont été récoltées à la fin de l'été. Le propriétaire souhaite louer au groupe les Mousquetaires le rez-de-chaussée de l'immeuble, d'une surface de 900 m² environ, car il ne peut pas engager les travaux de remise aux normes nécessaires après l'incendie qui avait eu lieu en 2010. Le parking serait, lui, maintenu. Fin novembre, le projet était suspendu au vote de la copropriété de l'immeuble qui abrite le garage et qui s'est fermement opposé au projet.

Concurrence

Leur principal argument : la concurrence faite aux commerces de proxi-

mité, qui génèrent selon eux du lien social, contribue à la qualité de vie et au charme du quartier. « *Ce projet nous inquiète fortement même si la concurrence ne sera pas frontale pour la plupart des commerces de bouche des environs – ce n'est pas le cas en revanche de l'épicerie située un peu plus haut* », témoigne Sylvie Ferret, présidente adjointe de l'association des commerçants de Lamarck-Caulaincourt. Elle est également gérante du traiteur Michaux-Ferret à quelques centaines de mètres du garage.

« *On ne peut pas comparer les produits vendus par le fromager, le boucher, la boulangerie ou chez nous avec ceux qui sont proposés dans une grande surface. Mais nous risquons de perdre un certain nombre de clients qui trouveront plus pratique et plus rapide de faire l'ensemble de leurs courses au supermarché, même si ce ne sera que du dépannage au début.* »

Une inquiétude relayée par le président du groupe UMP du 18^e arron-

dissement, Pierre-Yves Bournazel, qui a pointé dans un courrier adressé à l'adjointe au maire de Paris chargée du commerce, Lyne Cohen-Solal, les menaces sur l'avenir économique de nombreux commerces et plus globalement le maintien de « l'esprit montmartrois ».

Nuisances sonores

Autre argument avancé par les riverains à l'origine de la pétition : les nuisances sonores liées à cette implantation pour les habitants du périmètre, c'est-à-dire les rues Custine, Lécuyer, du Baigneur et de l'impasse Pers notamment, où devraient passer les camions de livraison.

De son côté, la mairie se veut prudente, soulignant la complexité de la situation et mettant en avant le fait que ses compétences sont limitées vu qu'il s'agit d'un local privé. « *Nous serons vigilants sur les conséquences possibles sur les flux de circulation dans la rue Ramey notamment et pour les*

petits commerçants », explique Afaf Gabelotaud, adjointe au maire du 18^e chargée du commerce. « *L'implantation d'un supermarché peut dynamiser le quartier, mais aussi pénaliser fortement les commerces de proximité. À la différence de la rue du Poteau, où on trouve à la fois une grande surface et des petits commerçants, la rue Caulaincourt n'est pas vraiment une rue où on se rend spécialement pour faire son marché.* »

Sollicitée par le 18^e du mois, Capucine Wagner, chargée d'expansion pour le groupe Les Mousquetaires, estime que ces craintes n'ont pas lieu d'être. En effet, « *l'implantation d'une grande surface alimentaire entraîne le plus souvent des nouveaux flux de clientèle qui bénéficient à l'ensemble des commerces alentours* », met-elle en avant, tout en soulignant que le projet permet la création de 25 emplois.

Affaire à suivre...

Florianne Finet

Retrait de la plaque en hommage à Jean Martinon sur la cité Montmartre aux artistes

La plaque apposée sur la cité Montmartre aux artistes de la rue Ordener et honorant deux chefs d'orchestre qui y avaient vécu, Jean Martinon et Pierre Monteux, sera déposée et remplacée par une nouvelle plaque en hommage au seul Pierre Monteux, a-t-il été décidé au conseil d'arrondissement de novembre.

Jean Martinon, par ailleurs musicien reconnu, a en effet été convaincu de collaboration. Il avait composé la musique d'un film commandé en 1942 par la Propaganda-abteilung (délégation du ministère de la propagande de l'Allemagne nazie) et sorti en mars 1943. Le film, *Forces occul-*

tes, réalisé par Paul Riche, pseudonyme de Jean Mamy, racontait comment un jeune député avait été confronté à la corruption du parlementarisme et à la conspiration des Juifs et des francs-maçons pour encourager la France à faire la guerre à l'Allemagne.

Le vote des locataires

Le rôle du compositeur a été découvert début 2013 par Emmanuel Lemieux, qui recueillait des documents pour un livre : *Tony 1942, un procès oublié sous l'Occupation*, racontant la vie de Tony Bloncourt, résistant, fusillé à 20 ans en 1942. Il s'est intéressé notamment à Jean Mamy, condamné à

mort et fusillé après la libération. C'est ainsi qu'il prit connaissance du film et du nom du compositeur figurant au générique (voir notre numéro de mars 2013). Alerté, le cinéaste Romain Goupil, résident de Montmartre aux artistes, en a parlé à l'association des locataires. Ils ont été majoritaires à demander que la plaque soit retirée, à l'exception de la résidente à l'initiative de la pose, Judith Levy, qui avait fait valoir qu'aucun autre fait de collaboration n'était reproché à Jean Martinon qui d'ailleurs dirigea même, de 1957 à 1959, l'orchestre symphonique d'Israël. Quoi qu'il en était, la décision est prise. Exit Jean Martinon.

MPL

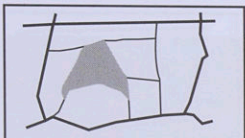
Commerçants, artisans, associations,

CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE.

Cet espace publicitaire (un seizième de page) vous coûtera 60 € HT.

Trois annonces successives donnent droit à une quatrième gratuite.

Demandez-nous le détail des conditions.
01 42 59 34 10.
18dumois@gmail.com



Clignancourt

Ça bouge du côté Marcadet-Mont-Cenis

Café, resto, cave à vin, écailler : Le carrefour Marcadet-Mont-Cenis renaît et on s'y presse.

Naguère, on ne parlait de ce coin-là qu'en gloussant, l'air coquin et le doigt pointé vers la tourelle grise : « *Le Château des Lys, tu connais ? C'est un club échangiste, ah ah !* » Aujourd'hui, le carrefour Marcadet-Mont-Cenis est en passe de devenir un des lieux branchés du quartier.

Tout a commencé avec trois cerisiers du Japon plantés par la mairie il y a deux ans sur le trottoir élargi de la rue du Mont-Cenis. Trois arbres maigrelets dont les sceptiques prédisaient qu'ils ne passeraient pas l'hiver, mais qui, adolescents, nous offrent une volée de fleurs blanches à la fin février et, quand le soleil est gênant, font un parasol de verdure à la terrasse de la cave à vins-épicerie fine à l'angle nord-ouest du carrefour.

Foule de jeunes

Cette boutique, tout de bleu vêtue, a jailli comme un champignon l'été dernier. Les riverains avaient l'œil fixé de l'autre côté de la rue, sur Le Sarment. On avait appris que Michelle-fou-de-vélo, le patron, avait décidé de se retirer en Bretagne et que M. Badios, qui vendait des fruits dans l'échoppe voisine, allait fermer. Cela faisait une belle surface d'angle sur laquelle les travaux ont duré tout l'été. À la rentrée, un grand café-restaurant, renommé Le Sarment de Montmartre, ouvrait ses portes avec

une belle carte et, les camions de livraison en témoignent, une cuisine faite de produits frais et souvent bio.

C'est un mois plus tôt que Sébastien Arnaud avait ouvert sa cave à vins en face et déjà une foule de jeunes se pressaient autour des tables de jardin bleues sur lesquelles il sert, outre du vin, diverses planches de fromage et de charcuterie. Depuis septembre, on y trouve aussi, le jeudi, des huîtres arrivées le matin de Bretagne, à consommer sur place ou, si l'on apporte son plateau, à déguster chez soi. Du coup, Ahcene Sellam, le nouveau patron du Sarment, a transformé l'échoppe de M. Badios en écailler.

Depuis mon arrivée dans le coin il y a une trentaine d'années, j'ai vu tous les commerces de bouche fermer, un à un remplacés par des bureaux (le marchand de vin par Acadomia, la charcuterie par un prothésiste, le boucher par une agence

Les prix

- **Le Sarment** : à midi, formule (deux plats) à 13,50 € ; dîner : environ 25 €.
- **Sur Place** : à midi formule à 11 € (une planche charcuterie-fromage, un verre) ; planches de 7 à 14 € ; verre de vin de 4 à 7 €.
- **Cave 18** : planches de 2,92 à 12 € ; verre de vin de 3,50 à 5 €. ■



Christian Adnin

immobilière...) et c'est un bonheur d'assister à cette renaissance. En élargissant un peu le champ, on découvre la crêperie tendance de Michel Maunier au coin Marcadet-Hermel, ouverte l'an dernier. Et, sur la place Ramey, en face de l'historique Pain d'Antan, dont le seigle aux noix est sans conteste le meilleur de Paris, à côté de Jérôme le boucher, se trouve l'excellente Cave 18 d'Eric de Greef, ouverte en 2008, qui a été la première à servir fromages et charcutailles avec ses vins.

Manger, boire, lire

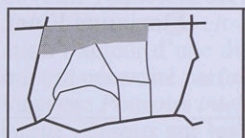
On ne fait pas que manger et boire dans le coin. Outre cinq ateliers de sculpture, il compte trois bouquinistes, dont le spécialiste en BD Harold Dritch, la boutique déco d'Hermeline Fabre à côté de l'Atelier musical, rue Marcadet et, en face du Sarment, une créatrice de bijoux et même des cabines de bronzage. Sans oublier, juste au-dessus de la crêperie dans la rue Hermel, la minuscule mais délicieuse boutique du fleuriste David Pereire, pleine de plantes rares dont le prix reflète toujours (ce n'est pas le cas partout) celui du marché.

Ça change donc, mais pas tant que ça. Il y a 30 ans, c'était René l'Auvergnat qui vendait des saucissons et des jambons en face de la tourelle grise. Quant à celle-ci, elle aurait abrité jadis les amours adultères d'Henri IV et de Diane de Poitiers !

Nina Sutton

Merveilles de Toscane

Une fois dans le coin, surtout n'oubliez pas de passer 110 bis rue Marcadet à la Maison de la Toscane. Ouverte il y a deux ans, elle recèle des merveilles – huiles d'olive, charcuteries, pâtes artisanales, riz à la truffe ou aux cépes et toute sorte de sauces et mélanges à tartiner sur des crostini. Donatella Dardani, la propriétaire, originaire de la Maremma toscane, berceau des Étrusques, produit elle-même son huile et ne traite qu'avec les producteurs de sa région. Généreuse, cet ancien cadre d'IBM donne des recettes à ses clients et, le jeudi, elle cuisine même pour eux. N.S.



Porte Montmartre

Le conseil de quartier prépare Noël : animations et lampions

Place aux fêtes de fin d'année dans le quartier Moskova-Porte Montmartre-Porte de Clignancourt. L'équipe d'animation du conseil de quartier prépare un village de Noël sur le mail Binet, avec des animations pour les enfants. Ce village ouvrira le 14 décembre, une occasion pour le conseil fraîchement installé de rencontrer la population et de l'encourager à s'exprimer autour des problématiques rencontrées dans le quartier.

Noël approchant, l'équipe d'animation a jugé que le secteur manquait

d'illuminations et regrette le peu de moyens mis dans la célébration des fêtes de fin d'année.

Lumière sur Binet et Belliard

Elle a donc commencé à éclairer quelques arbres sur les mails Belliard et Binet mais cela ne suffit pas : elle souhaite aller plus loin en achetant de l'éclairage pour poursuivre ce projet. Décision a donc été prise, puis soumise au vote et adoptée au conseil de quartier, d'investir la rondelette somme de 4 000 €. Une impulsion afin que commerçants et associations montent

des partenariats « lumineux ». Cette initiative en laisse toutefois quelques-uns perplexes : Est-ce au conseil de quartier, avec ses maigres moyens, de financer ce type d'impulsions ?

Dans les autres quartiers, ce sont les associations de commerçants qui financent les illuminations et qui demandent un complément à la collectivité locale. Le conseil d'arrondissement du 23 octobre dernier a ainsi voté un certain nombre de subventions concernant les illuminations de l'année 2012. 28 000 € pour l'association des commerçants de Lamareck-Caulain-

court, 9 400 € pour les commerçants du Haut-Montmartre et enfin 5 000 € pour l'association des commerçants Poteau-Duhesme.

Or dans le quartier de la Porte Montmartre, les commerçants n'ont pas fait la démarche auprès de la mairie. « *Ce n'est pas parce qu'un quartier est plus populaire que les autres qu'il n'a pas droit au moment des fêtes d'avoir quelques éclairages.* », expliquait Marie-Aurélien Meslier, membre de l'équipe d'animation lors du conseil de quartier du 14 novembre.

Nadia Djabali



Des dames en crinoline et corsets...

François Tamarin aime les favorites de Louis XIV. Et il habille ses clientes de robes corsets, avec baleines et laçage. Pour le bal ou pour le plaisir.

Une boutique de la rue Marcel-Sembat, tout au nord du 18e. On entre dans un joli fouillis de corsets et de robes qui ont un air d'autrefois. Autour des machines à coudre : cerceaux de crinolines, dessins de mode, patrons en toile et, sur des portants, des robes de toutes couleurs.

Jeune couturier, François Tamarin, cheveux longs et sourire aux lèvres, vous accueille dans sa boutique. « *Passionné depuis mon enfance par l'histoire de France, raconte-t-il, je rêvais devant les portraits de Louis XIV et de ses favorites. Je dessinais beaucoup. Très tôt, j'ai aimé la courbure de la taille des femmes et la couture en regardant faire ma mère. Puis j'ai commencé à m'intéresser aux baleines sur un plan purement technique. Je me suis formé tout seul, jusqu'à être élu parmi les meilleurs ouvriers de France. J'ai même dirigé un des concours suivants.* Tous ses corsets sont fabriqués sur mesure, et chaque modèle est unique. « *Je suis ici depuis six ans et ma clientèle se fait par le bouche à oreille, par internet et par les salons où j'expose, dont le salon du mariage il y a peu.* »

La robe-corset est sa spécialité. Elle est faite d'un seul tenant depuis l'épaule jusqu'au bas de la traîne. Elle se lace dans le dos, elle sculpte complètement le corps. Pas de couture à la taille pour ne pas l'épaissir. Les baleines sont généralement en acier, plates ou à ressorts. Certains corsets sont « *Directoire* », pincés sous la poitrine ce qui la met en valeur. Ils se portent alors sans soutien-gorge.

Carnaval de Venise

Lorsqu'une femme désire une robe ou un corset, il doit comprendre les souhaits de sa cliente, ensuite elle essaie différents modèles et il prend les mesures. Puis il trace un patron et monte une toile, coud les baleines. Au deuxième rendez-vous, il essaie la toile avec un laçage. Au troisième, il rectifie la toile puis la reporte sur un tissu. Cela prend beaucoup de temps, il lui arrive de faire jusqu'à dix essayages.

Il réalise quelquefois des robes de



Françoise Hamers

mariée. Difficile quand il faut s'y prendre un an à l'avance : la future mariée peut avoir grossi, maigri ou être enceinte. Le prix est variable, bien sûr plus élevé s'il y a une traîne de quatre mètres de long. Le pic de son activité a lieu pendant le Carnaval de Venise. Cela va de novembre à février. Certaines de ces robes se lavent à la main, par exemple celles en coton pour des comédiennes, mais les corsets en soie doivent être nettoyés à sec.

L'érotisme du laçage

Quelquefois les clientes sont des jeunes filles de 20 ans, quelques-fois des artistes, mais aussi des personnes qui rêvent de posséder un tel objet et de ressentir les sensations qu'il procure. Le corset par lui-même peut avoir une signification érotique, la charge étant notamment liée au laçage. On a l'impression de coudre sur le corps et c'est un acte un peu rituel. Les corsets que François Tamarin fabrique ne sont plus vraiment des sous-vêtements, mais maintenant plutôt des vêtements d'apparat. Bien qu'il ait eu récemment plusieurs commandes de corsets en tant que sous-vêtements pour des Anglo-Saxonnes,

Australiennes, Américaines, etc.

Il lui arrive de créer des robes du soir. Quelquefois de véritables robes de bal. Les corsets peuvent être classiques, noirs ou beiges ou multicolores, beaucoup plus fous. Certains modèles sont agrémentés de dentelles. Le serrage peut se faire par devant avec des agrafes, ce qui évite de défaire le laçage. Les baleines sont recouvertes de velours afin de protéger le corps. Les matières sont variables, cela peut aller d'un très beau satin avec un imprimé à de la toile cirée ! En effet, il y a quelques années, après un défi lancé par un ami peintre, il a imaginé toute une collection de corsets et une robe en toile cirée, ornée d'imprimés photographiques représentant des pâtes, des légumes, des fromages. Les baleines de François Tamarin peuvent devenir un hommage aux plaisirs de la table. On n'arrête pas le progrès !

Claude Polak

□ François Tamarin 1, rue Marcel-Sembat, 06 72 77 92 41, www.corset-paris.fr, francoistamarin@yahoo.fr, Atelier, sur RDV

Le stade des Poissonniers prend le nom de Jesse Owens

Notre arrondissement rend hommage à un grand sportif, Jesse Owens, en donnant son nom au stade de la rue des Poissonniers.

1913-1980, James Cleveland Owens, dit Jesse ou Jessie Owens, fut le premier athlète noir de renommée mondiale. Il a battu cinq records du monde sur piste et, surtout, remporta quatre médailles d'or en août 1936, aux Jeux olympiques de Berlin. Ainsi, il domina successivement le 100 m, le 200 m, le saut en longueur et le relais 4 x 100 mètres.

Jesse Owens décrocha ces succès devant le chancelier du Reich, Adolf Hitler qui ne dut pas être ravi mais qui, contrairement à la légende, ne refusa pas de lui serrer la main (il ne le fit pour aucun athlète passé le premier jour des jeux, le 2 août). D'ailleurs, si Jesse Owens a été accueilli triomphalement à son retour aux États-Unis et fut élu athlète de l'année par Associated Press, le président Franklin Roosevelt refusa de le recevoir à la Maison blanche, prétextant être trop occupé par sa campagne électorale et craignant peut-être les réactions du Sud profond, profondément démocrate et profondément raciste. « *Hitler ne l'a pas snobé, c'est Roosevelt qui m'a snobé* », a d'ailleurs affirmé le champion ajoutant que malgré ses triomphes, il ne pouvait « *toujours pas s'asseoir à l'avant des autobus ni vivre où il le voulait dans ce pays ségrégationniste.* »

Jesse Owens a continué sa carrière sportive jusqu'en 1943 puis est devenu chargé de relations publiques et disc jockey de jazz.

Depuis 1981, un trophée, le Jesse Owens award, récompense le meilleur performeur américain de l'année en athlétisme.

MPL

Le nouveau centre d'animation Binet ouvre le 2 décembre

Le centre d'animation Binet ouvre, dans son nouveau local tout neuf au 28 avenue de la Porte Montmartre, le 2 décembre. Jusqu'à présent, le centre, un des quatre de l'arrondissement avec Hébert, Abbesses, La Chapelle (activités sportives et artistiques pour enfants, ados, adultes), fonctionnait dans des préfabriqués, au 66 rue René-Binet, en bordure du mail.

La démolition-construction du centre fait partie d'un vaste projet d'aménagement du quartier. Déjà, une crèche a été livrée il y a un an et la bibliothèque de la Porte Montmartre (maintenant bibliothèque Jacqueline de Romilly) a été transférée depuis juin dernier dans de nouveaux locaux plus vastes.

Par ailleurs, des immeubles de sept étages (84 logements de une à cinq pié-

ces) ont été construits et c'est dans l'un d'entre eux que le centre Binet a été installé ainsi que le centre social qui, lui aussi, vivait en préfabriqués, une halte-garderie et la bibliothèque. Cinquante autres logements sont prévus pour 2015 et vingt pour 2016. Ils ont notamment vocation à remplacer ceux de la tour qui date des années 1960 et qui doit être démolie. Vingt-neuf familles ont déjà été relogées et cinquante-cinq sont en attente. Des immeubles de bureaux doivent également être construits.

Enfin, du côté scolaire, une nouvelle maternelle va être construite, livraison prévue en 2015, et les deux écoles élémentaires, Binet A et Binet B, sont en cours de réhabilitation.

MPL

18e Culture

La(b) Galerie Artyfact, y a photo du côté de la place de Clichy



DR

De gauche à droite : Carine, Gaëlle et Vanessa.

Gaëlle Abravanel, Carine Burkel, Vanessa Fumey, trois drôles de dames, trois amies. Elles ont ouvert, en avril dernier, une galerie d'art, rue Forest, à deux pas de la place de Clichy, dans ce nouveau quartier de l'image où sont installés le Cinéma des cinéastes, le Wepler et aussi Magnum et le BAL. Cela s'appelle La(b) Galerie Artyfact, le « b » soulignant le côté expérimental, le côté laboratoire du lieu, une façon de montrer l'image autrement, d'aller au-delà. Les trois amies y exposent des artistes, essentiellement des photographes, et quelques vidéastes. Pour chaque exposition, durant environ deux mois, elles choisissent un thème et recherchent des artistes ayant déjà travaillé sur celui-ci. Ainsi, depuis l'ouverture, il y eut Intimité(s), Voyage(s), En-

fance(s). Actuellement, jusqu'au 21 décembre, c'est Noir(s) avec une dizaine de photographes, jouant sur l'ombre et la lumière, le sombre et la clarté, le visible et l'invisible, toutes photos en noir et blanc, toutes réalisées à l'argentique. Et viendront, jusqu'en juin 2014, Femmes(s), Espace(s) et Nature(s). Les « s » entre parenthèses indiquent que les formes d'expression sont diverses et plurielles.

Atelier argentique

Autre façon d'aller au-delà, moyen aussi

d'inviter la population du quartier à pousser la porte, la galerie organise, une fois par semaine, des événements en résonance avec l'exposition en cours. Pour Noir(s), il y eut déjà invitation d'une voyante et d'un hypnotiseur. Il y aura, en décembre, deux concerts (chansons noires et musique noire américaine et deux ateliers de découverte de la photo argentique). Par ailleurs, on y organise régulièrement des ateliers d'écriture, toujours en relation avec le thème du mois et une psychologue vient, pour chaque expo, y poser son regard.

L'aspect La (b) est donc parfaitement justifié pour cette galerie cultivant sa différence. **MPL**

□ 9 rue Forest, 01 70 23 73 18, www.artifact.eu
Ouvert du mercredi au samedi de 12 h à 19 h.

May SG, lauréate de l'Émile 2013

May SG a remporté l'Émile 2013. Les Émile, ce sont ces petits formats que les artistes sont invités à réaliser et mettre en concours lors des portes ouvertes (15 au 17 novembre) de leur association Anvers Aux Abbesses.

Des ardoises aux arêtes aiguisées, inscrites dans un cercle et dressées sur fond terre de sienne : sans titre, May ne met jamais de titre à ses œuvres, laissant le spectateur ressentir et imaginer. Parisienne ayant passé vingt ans dans le midi et revenue au pays, elle est peintre et sculpteur ou plutôt plasticienne car elle touche à tous matériaux, papier, bois, métal... et utilise toutes techniques. « *Peu importe le matériau, mon œuvre réside en deux clés : le goût et la recherche de l'espace et de la lumière* », dit-elle. ■

Marcel Cohen, prix Wepler 2013 pour *Sur la scène intérieure, Faits*.

Le prix Wepler, décerné le 11 novembre à la brasserie de la place de Clichy, est revenu à Marcel Cohen pour *Sur la scène intérieure, Faits* (Gallimard). Ce livre rassemble huit portraits de membres de sa famille déportés et assassinés par les nazis en 1943. Il est illustré de photos des disparus et d'objets familiers leur ayant appartenu. L'auteur, qui avait six ans alors, se souvient également et tisse la mémoire des absents par un enfant et jamais oubliée par l'adulte qu'il est devenu. Le jury a également attribué une mention spéciale à Philippe Rahmi pour *Béton armé* (La Table ronde). Invité en résidence par l'Association des écrivains de Shangaï en 2011, l'auteur décrit la mégapole chinoise entre « *folle espérance et immense résignation* ». Plus qu'un récit de voyage, c'est une réflexion entre fantasme et réalité. C'est la seizième édition de ce prix, fondé par Marie-Rose Guarnieri de la Librairie des Abbesses et parrainé par la Fondation La Poste, qui récompense une œuvre hors des sentiers battus. Le lauréat remporte 10 000 € et le titulaire de la mention spéciale 3 000 €. ■

Jose Cuneo : un spectacle, et une BD



L'artiste Jose Cuneo, le fabricant de boîtes lumineuses (voir son portrait page 24) assure la scénographie d'un spectacle musical d'Alfredo Arias, *El Tigre*. Il sera créé à partir du 17 décembre au théâtre des Champs-Élysées avec Arielle Dombasle.

Par ailleurs, il a réalisé une bande dessinée sur *El Tigre*. Elle sort le 2 janvier (éditions les Contrebandiers). *El Tigre*, c'est le nom donné à un ensemble d'îles argentines marécageuses, refuge de cinéastes fanatiques qui recréent leurs films adorés et leurs vamps fatales et les travestissent jusqu'au délire. ■

MPL

P'tits Molières : le Pixel et le Tremplin à l'honneur du palmarès

Deux de nos théâtres, le Pixel et le Tremplin, sont à l'honneur du palmarès des P'tits Molières, décernés, pour la première fois, lundi 25 novembre.

Parallèlement aux Molières des « grands » théâtres, il s'agissait de soutenir les théâtres parisiens de moins de cent places, fédérer ces petites salles et sensibiliser le public, la presse, les professionnels à la qualité des spectacles programmés. Un jury de quatre-vingt-sept professionnels du théâtre, de journalistes et de spectateurs a ainsi décerné quinze prix (meilleur spectacle tout public, meilleur spectacle jeunesse, meilleur spectacle musical, meilleure mise en scène, meilleure scénographie, meilleur comédien/comédienne, prix du public...) pour des pièces jouées entre le 1^{er} septembre 2012 et le 30 août 2013.

Tout est sous contrôle au Pixel

La cérémonie s'est déroulée à la Comédie Caumartin en présence de quelque quatre cents personnes, dans une atmosphère ludique où les candidats se mettaient en scène.

Et donc, Jean-Baptiste Quiot et Alexis Verdier,

auteurs de *Tout est sous contrôle... ou pas*, joué au Pixel, ont remporté le prix du meilleur auteur. Ils ont gagné l'édition et l'illustration à cinquante exemplaires de leur pièce chez les Xéroglyphes, maison d'édition de la Goutte d'Or.

Alexis Quiot, qui jouait dans sa pièce, a également remporté le prix du meilleur comédien dans un second rôle (ex aequo avec Jean Siffermann du *Médecin malgré lui*, joué à l'Aktéon). *Tout est sous contrôle* raconte la vie de Jean-Claude, trentenaire dépressif, persécuté par des pigeons extraterrestres et rêvant de s'envoyer en l'air avec Marilyn ou Edith Piaf.

Enfin, les spectateurs ont plébiscité *Monsieur le Musical Chic*, attribuant le prix du public à cette pièce montée au Tremplin par la compagnie *On ne m'a pas rappelé*. Sorte de fable rock, le spectacle met en scène un certain Philippe, frère du roi, dans un Versailles réinventé. On y croise aussi un roi très borné, un cardinal gothique, une princesse engagée, une autre princesse, sosie de Barbie, un page ambitieux et le fantôme de la reine mère.

Éditions carnets Livres à la Halle Saint-Pierre

Présentation des ouvrages de cette maison d'édition créée en 2005 par Daniel Besace et Francine Chatelain. Ce sont de beaux livres lentement façonnés, imprimés, reliés à la main (une heure par livre, cent livres par

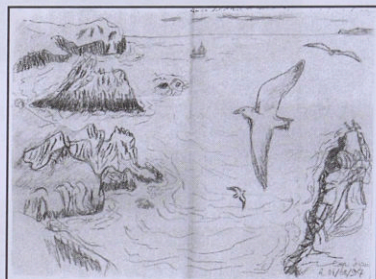
mois). Au catalogue, 72 titres : arts graphiques (gravure, dessin, peinture, calligraphie, photo), littérature, sciences, humaines, livres-cd.

Les livres sont diffusés par des librairies amies dont celle de la

Halle Saint-Pierre et aussi le Rideau rouge, 42 rue de Torcy ou Vendredi, 67 rue des Martyrs.

MPL

□ 2 rue Ronsart, jusqu'au 8 décembre, dans la galerie.



À la galerie W Philippe Jacq

• Jusqu'au 15 janvier 2014, 44 rue Lepic

Les œuvres de Philippe Jacq bousculent les mythes et désacralisent l'art pour revenir à ce qu'il a de plus vivant. Céramiques et grandes tapisseries utilisent la superposition et le collage de divers objets hétéroclites, créant un univers de magie et de sorcellerie dans une profusion de couleurs vives.

Philippe Jacq décrit lui-même ses œuvres : « Je tends sur de grands châssis des tapisseries orientales populaires, Mecque, harem, paysage, chasse aux lions dans le désert... Et je couds dessus des morceaux de tapisseries occidentales populaires : chasse à courre, ballerine, vieux moulin, scène christique... des roses... souvent d'inspiration classique et académique. Le frottement-rentre entre les différents motifs génère des histoires, des scénarios comme autant d'hypothèses souvent humoristiques. Je vois ces tableaux comme une métaphore de l'état actuel du monde (mélange des cultures, « mix ethnique », questionnement identitaire). »

Les titres traduisent ces inventions surréalistes : *Le chasseur à l'affût du souvenir de Bambi* ; *Guggenheim en feu* ; *La dérive des continents* ; ou encore *Souvenirs*



d'Algérie avec Aliwood studio et Ali spider Baba !

Alors qu'il se défend de toute profanation ou sarcasme, ses « Jardins » de couronnes mortuaires, rassemblant des os, des crânes, des poupées sans bras, diaboliques, bébés sortis tout droit de films d'horreur, convaincraient plutôt du contraire.

En regardant de plus près, on distingue des roses romantiques... mais en céramique, évoquant da-

vantage le cimetière que le massif printanier ! On pense à la grande fête des morts, tradition mexicaine célébrant la vie !

Surréaliste, dadaïste, Philippe Jacq est un artiste inclassable qui d'ailleurs réfute cette qualification et parle de son « métier » car pour lui « l'art est quelque chose de très concret... et tisse des liens étroits avec l'artisanat que je respecte au plus haut point ».

Annie Katz

À l'ICI Ici, là et au-delà, exposition inaugurale

• Du 28 novembre au 30 mars, 56 rue Stephenson.

Les nouveaux bâtiments, de l'Institut des cultures d'islam (ICI) rue Stephenson ont été inaugurés le 28 novembre (voir notre dernier numéro) et une exposition, *Ici, là et au-delà*, rassemblant quatre artistes marque l'ouverture du lieu.

Le photographe irakien Abbas présente une série de photos sur l'islam à travers le monde ainsi que des photos de la Goutte d'or où il habite.

Patrizia Guerrasi Maïnouma, italo-sénégalaise convertie à l'islam, expose sculptures et photos de ses assemblages montrant un monde apaisé au-delà des clivages.

L'Algérien Yazid Oulab expose terres cuites, dessins et sculptures d'acier ou de fil de fer empreintes de spiritualité soufie et s'inspirant aussi

Une photo de Patrizia Guerrasi Maïnouma



du monde ouvrier.

Le Français Bruno Lemesle, qui depuis trente ans arpente la Goutte d'Or, présente un diaporama reprenant des photos faites entre 1982 et 2013 ainsi que des portraits des ouvriers qui ont contribué à la construction de l'immeuble Stephenson.

Par ailleurs, l'ancien bâtiment de l'ICI, rue Léon, continue à fonctionner. Il expose, aux mêmes dates, une sélection des œuvres de quatre artistes, intitulée *Ici, là et au-delà/par ici la suite*. Il poursuit également ses rendez-vous habituels : same-dis littéraires, débats, contes, projections de films...

MPL

Au musée de l'Érotisme

Nouvelles expositions semestrielles

Jusqu'au 4 mai, 72 boulevard de Clichy.

Deux dessinateurs et deux photographes pour les nouvelles expositions semestrielles du musée.

• *Kinkiness* (comportement farfelu et excentrique) : Luz, dessinateur à *Charlie Hebdo* avec Sarah Constantin, scénariste de BD, se livre à sa provocation habituelle et à son humour ricanant avec cette cinquantaine de croquis dessinés sur des bibles en latin. Décalage entre pépées sexy et discours moralisateur.

• *Rendez-vous Moi en Toi* : Stéphane Blanquet, autre auteur de BD, réalisateur de dessins animés aussi, redessine des photos simplement érotiques pour les rendre des plus inquiétantes. L'exposition a lieu à l'occasion de la sortie de son livre éponyme aux *United Dead artists*, sa maison d'édition.

• *Myrtille vous fait et Plan de couple* : Bille de clown et corps de rêve, la pétillante Myrtille Chartrusse s'exhibe sur toutes les coutures (quelles coutures ? elle y est nue) dans une vidéo et une série de photos.

• *Io Donna* : Daiane Soares, mannequin et artiste brésilienne, croque la force et la fragilité des femmes, leurs peurs et leur courage, dans des photos sensibles, classiquement érotiques.

MPL



Kinkiness

À la Galerie 3F

Marie-Anne et Philippe Rouhier,

céramistes. Du 2 au 8 décembre. 58 rue des Trois-frères, tous les jours de 14h à 19h. 06 13 38 32 83.

Leur intérêt pour les argiles et leur métamorphose par le feu ont toujours animé l'inspiration et le travail de Marie-Anne et Philippe Rouhier. Ils partagent l'angoisse des artistes tout en laissant la main modeler et peindre librement, ils possèdent l'enthousiasme des céramistes révélateurs de formes.

Installés dans leur atelier au cœur de la Bourgogne, leur technique s'est forgée dans la tradition et trente années d'expérience. Leur recherche de formes, de couleurs, de textures est totalement innovante. Des couleurs intenses jouant avec les reliefs de l'argile donnent des émaux de grand feu. Tournés ou modelés, ils façonnent vases, saladiers, bols, pichets... objets de décoration pour intérieurs et jardins.

M.C.

À l'Échomusée

Écho de Noël

Écho de Noël à l'Échomusée, la galerie du 21 rue Cavé, du 20 décembre au 28 janvier : photographies, peintures, sculptures, gravures, céramiques, objets déco... Petits formats à petits prix, de 3 à 350 €.

Little big galerie Vincent Fillon

Jusqu'au 8 décembre, 45 rue Lepic, 01 42 52 81 25.

Exposition de photos de Vincent Fillon, spécialiste des images d'architecture, urbanisme, patrimoine qui ne sont pas de simples reportages mais un questionnement sur la société et son évolution.

LE MOIS DU

18^e

Théâtre

Montmartre fait son cinéma au Studio 28

Montmartre fait son cinéma : Depuis quatre ans, Philippe Cochinard filme, pour TV Montmartre, la web-TV du quartier, les événements organisés sur la Butte et aussi la vie des associations et des commerçants. Ainsi a-t-il enregistré plus de soixante-dix heures de reportages divers. Les séances auquel il convie la population représentent une sélection d'1 h 45 de ces

moments de vie. Défileront les illuminations de Noël, la Fête des vendanges, le défilé des Catherinettes... et aussi des reportages sur le Moulin rouge, Michou, les P'tits Poulbots ou encore des reportages sur les manifestations lancées par la République de Montmartre. Philippe Cochinard est le créateur de Paris web TV qui couvre, depuis 2011, vingt-et-

un quartiers touristiques de la capitale (109 vidéos par semaine). Habitant le 18^e, il avait commencé à le filmer dès 2009. Séance à 19 h réservée aux associations montmartroises et séance à 21 h pour le public. Entrée à 7 €.

□ Lundi 16 décembre, 19 h et 21 h, 10 rue Tholozé.

Aux Deux Ânes **Attention Maîtres Chanteurs,** Spectacle musical de Raphaëlle Farman et Jacques Gay

● Jusqu'au 26 janvier, vendredi et samedi 19 h, dimanche 18 h, 100, boulevard de Clichy, 01 46 06 10 26.

Après le succès de leur premier spectacle *Les Aventures de la diva et du toréador*, Raphaëlle Farman et Jacques Gay nous entraînent dans un nouveau voyage lyrique, historique et surtout humoristique. Cette fois, ils sont cinq sur scène (quatre chanteurs lyriques et un pianiste) qui nous font revivre l'histoire de la famille Dugosier de la Glotte à travers les âges. Cinq à nous livrer à leur manière, quelques belles pages de l'opéra, de l'opérette et de la Comédie musicale.

De superbes voix, mais pas besoin d'être mélomane averti pour apprécier à sa juste valeur la qualité des tableaux présentés. La preuve en est, vous allez être mis à contribution car le public devient choristes grâce aux paroles qui s'affichent sur écran. C'est joyeux, gai et frais : le chœur des esclaves du *Nabucco* de Verdi, l'air du toréador de *Carmen* de Bizet, la Barcarolle des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach puis un peu de Trenet, de Julien Clerc, d'Hallday... Tout ceci s'imbrique à merveille dans cette histoire rocambolesque qui traverse les siècles de génération en génération, l'histoire des Dugosier de la Glotte !



Photo Lot

Les vannes, les calembours, les mimiques et les gags se succèdent sans perdre haleine. Changements de décors et de beaux costumes accélèrent le rythme, toutes ces séquences bien ficelées tiennent la route.

Bien sûr, toutes ces voix sont issues de divers conservatoires nationaux qui ont pignon sur rue. Mais, les deux sopranos de ce soir-là, Raphaëlle Farman et Clémentine Bourgois, ont montré une utilisation gracieuse de leurs vocalises, une voix agile dans un soprano léger qui ne laisse pas indifférent, et ce qui

ne gâte rien, elles sont « mignonnes à croquer » sur scène.

C'est un spectacle haut en couleur que traverse un souffle d'air vivifiant auquel tout le public adhère. Une balade tendre, légère comme une bulle de savon, bercée par de belles musiques et de belles voix. Ce carrefour du classicisme et de la modernité est un régal intelligent pour les spectateurs. Tous les ingrédients sont réunis pour un vrai et bon divertissement. « *De la vitamine musicale* », a-t-on dit.

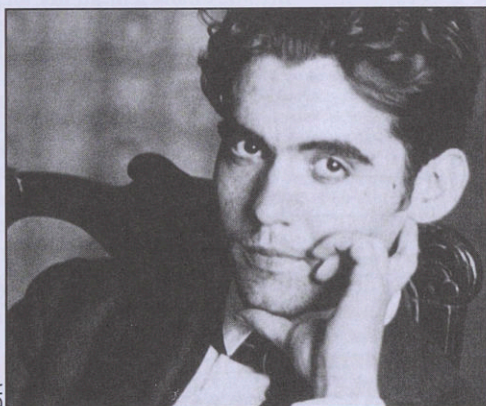
Michel Cyprien

À l'Atalante **Noces de sang** de Federico García Lorca

● Jusqu'au 30 décembre, lundi, mercredi, jeudi, vendredi à 20 h 30. Dimanche à 19 h 10 place Charles-Dullin. 01 46 06 11 90.

Une bourgade d'Andalousie, société fermée, haines familiales. Lui, le novio (le fiancé), est un riche propriétaire terrien ; elle, la novia (la fiancée) est l'héritière de vastes domaines. Une union sage et bien assortie mais... la novia fut fiancée dans le temps à Leonardo qu'on l'empêcha d'épouser car il était pauvre.

Amours impossibles et pourtant irrésistibles. Ainsi, par une force plus puissante que leur volonté, les deux amoureux s'enfuient, la cérémonie de mariage à peine terminée. Le novio le pourchasse et les deux hommes s'en-



tretuent. Le destin a frappé.

Représentées pour la première fois en 1932, ces *Noces de sang* (*Bodas de sangre*) s'inspirent

d'un fait divers survenu en 1928 mais García Lorca transforme une sordide affaire de jalousie en drame social. *Noces de sang* a été porté à l'écran en 1981 par Carlos Saura.

Poète et dramaturge, impliqué dans l'avant-garde artistique espagnole mais aussi fervent républicain, Federico García Lorca fut fusillé en 1936 par les rebelles franquistes et son corps jeté à la fosse commune. Il

avait 38 ans. Son œuvre a été totalement interdite sous Franco. MPL

Au Ciné 13 Théâtre

Jean Martin ou la vie normale,

de Benjamin Bellecour et Pierre Antoine Durand

Du mercredi au samedi à 21 h 30, jusqu'au 4 janvier : 1 avenue Junot. 01 42 54 15 12

Amine, fraîchement débarqué en France par le RER B, apprend le nom de Jean Martin afin de passer inaperçu et de vivre une vie normale. Il reçoit l'aide de tout un tas d'autres « Jean Martin » qui, ayant fait de la normalité un art de vivre, sont bien décidés à faire d'Amine l'un des leurs, qu'il le veuille ou non.

Le thème de la pièce est original et veut répondre à la question « Qu'est-ce que la normalité ? ». Les auteurs choisissent d'égrener une série de clichés, de situations de la vie de tous les jours qu'on ne remarque plus, mais qui témoignent du monde de la majorité silencieuse, d'une certaine déshumanisation. Cela donne de petites scènes, savoureuses, grinçantes, comme par exemple le « must » du dimanche chez IKEA, la carte magnétique d'accès à la salle de sport qui ne marche plus parce qu'un élément d'identification a changé (la femme du titulaire est morte, quel rapport avec l'accès à la salle !), la réplique « Moi, super... Je réponds à la question que vous n'avez pas posée ». On a parfois un peu de mal à saisir le fil conducteur, mais il y a un foisonnement d'idées, de l'humour, de la dérision, un décalage des propos qui en font un spectacle à la fois léger et qui font réfléchir. Les quatre acteurs sont tous excellents, la mise en scène est originale, enlevée, le décor minimaliste, mais astucieusement utilisé (quatre cubes qui servent à tout, symboles des cases dans lesquelles chacun est supposé rentrer ?).

Mais, à propos... et vous, êtes-vous normal ?

Aux Béliers Parisiens **Les Chiche Capon : la 432,**

de et avec Fred Blin, Patrick de Valette, Ricardo La Giudice, Matthieu Pillard.

Jusqu'au 24 décembre, du mardi au jeudi à 19 h,

14bis rue Sainte-Isaure, 01 42 62 35 00.

Fred (en chefailon sadique et crooner), Patrick (en dingo patenté), Ricardo (toujours aussi sérieux) et Matthieu (maladroit et souffre-douleurs) sont des clowns formés à l'École des Samovar. Un type enfermé dans un asile se prend pour un savant. Fred nous explique que la création du monde s'accompagne du fameux la, qui donne le ton à toute musique, que la musique est un pont entre le ciel et la terre, que monter un orchestre avec des non musiciens est une gageure à relever, que vous verrez, de vos yeux ébahis, un crocodile, un crabe, un hippopotame... Et de ce grand n'importe quoi naît un formidable moment hors du temps et de l'espace. Toutes leurs loufoqueries burlesques nous font hurler de rire.

Michel Cyprien

Pour les enfants

À L'Étoile du Nord

Pekee-Nuée,

théâtre d'ombres Compagnie Les ombres portées, du 17 au 21 décembre, 16 rue Georgette-Agutte, 01 42 26 47 47.

C'est l'histoire de trois personnages en quête d'une baleine : un explorateur, un chasseur et un musicien. Tout le récit repose sur le même décor : une table, des verres de whisky, les mains des personnages qui se racontent leurs histoires. On découvre à la fin qu'on est dans le ventre d'une baleine.

Pour évoquer leurs aventures, il y a la musique (trompette, accordéon, clarinette, tuba, percussions) par deux poly-instrumentistes, les images stylisées ou réalistes et surtout l'inventivité avec des essais visuels inattendus réussis.

À l'issue de la représentation, le public pourra découvrir les décors et la machinerie qui font la magie du spectacle.

■ Et aussi... **Rêve, moussaillon !** du 11 au 21 décembre. **Mon océan imaginaire**, les mercredi 11 et 18 décembre à 16 h 30.

Au Funambule Rufus joue *Les Jaillissantes*

● Jusqu'au 28 décembre, le mercredi et jeudi à 21 h 30, 53 rue des Saules.



Rufus a d'abord fait le choix parmi les 320 témoignages recueillis ces dix dernières années dans différentes cultures, rassemblés par le psychosociologue Jacques Salomé dans *L'Effet source* (éd. L'Homme). Il s'est fait aider pour leur mise en voix et en scène par Manon Rony, il a conçu et produit cette lecture.

Il enchaîne ensuite *Mur* au Petit Théâtre de Paris à 19 h, drainant une partie de son public au Funambule. Les lettres évoquent toutes les « femmes fontaines », celles qui étaient prêtes à ce jaillissement intime et celles qui le découvrirent lors d'une relation entière, d'un incident troublant ou même d'un... accouchement. Elles évoquent avec humour et tendresse la vie secrète des femmes. Pour écrire sur l'indicible, sur la fontaine qui sourcille en elle, chacune a choisi ses termes, ses images... Le talent du comédien leur rend un accent particulier, sans les noyer dans la masse, le flot... ni les asséner en « rafales pluvieuses ».

Avec la délicatesse et la légèreté d'un funambule, sachant l'équilibre précaire entre l'écrit et l'oral. Ses apartés détendent et préparent à l'audition de la suivante. Il garde la maîtrise du temps avec le talent d'un grand acteur, rarement pressant, simplement présent. Sans cascade ou torrent, en long fleuve paisible. Certaines ont découvert par elles-mêmes ces épanchements de cyprine, sécrétion liquide des glandes lubrifiantes. D'autres disent avoir eu « la chance de rencon-

trer un sourcier », « un homme qui n'est pas pressé ». Découpage subtil et présentation émouvante d'une parole rare. Aveux exprimés avec une liberté inattendue et une surprenante richesse d'évocation par des femmes sur leur vie secrète.

Une dizaine de lettres d'hommes sont lues avec cocasserie ou gaudriole. Rufus nous apprend aussi l'existence d'artères et de nerfs dits « honteux », dans l'anatomie « sacrée » sur laquelle nous nous asseyons.

Plus possible de dire : « Fontaine, je ne boirai jamais de ton eau ». Sur la Carte du tendre, Rufus inscrit une source proche de la nappe invisible des désirs enfouis.

Robert Sebbag

■ *Et aussi... Alter ego* de Benjamin Boudou et Rémi Larrousse. • Jusqu'au 26 janvier.

Rémi découvre une marionnette qui lui ressemble étrangement et lui confère d'étonnants pouvoirs, virtuosité manuelle, prédictions de l'avenir, calculs prodigieux : un voyage dans la magie et l'irrationalité.

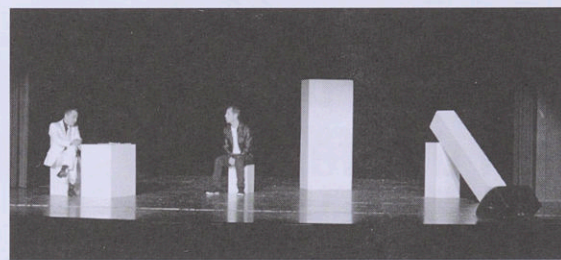
Déjà, l'artiste s'était produit au Funambule avec un premier spectacle, *Le Script*, où, apprenti magicien faussement maladroite et réellement virtuose, il s'efforçait de suivre un script aberrant pour monter un show.

MPL

À la Manufacture des Abbesses

Velouté, de Victor Haïm, mise en scène par Nicolas Luboz et David Bottet

● Jusqu'au 29 décembre 2013, du jeudi au samedi à 21h et le dimanche à 17h, 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.



Velouté, c'est la descente aux enfers de Jonathan, un jeune homme désespérément à la recherche d'un emploi. Le malheureux, brillamment interprété par Nicolas Luboz, est confronté à un recruteur sadique, raciste et manipulateur. Ce dernier fait preuve d'une violence psychologique insoutenable pendant l'entretien d'embauche. La violence est partout, mais on ne la voit pas, on la devine, tapie dans le noir et blanc de ce décor moderne et épuré.

Le spectateur rit des tests aberrants auxquels le recruteur soumet le pauvre candidat. La préférence pour le thé plutôt que le café devient un enjeu capital. Le tutoiement immédiat est imposé pour mieux préparer l'interrogatoire sur la vie intime. Ici, la démonstration est poussée jusqu'à l'absurde, mais on ne peut pas s'empêcher de penser aux entretiens d'embauche surréalistes dont tout un chacun a déjà entendu parler ou qu'il a même vécu.

Cette pièce interroge nos limites. Jusqu'où peut-on aller entre l'exigence de dignité, le désir cent fois renouvelé de s'indigner, et l'impérieuse nécessité de trouver un travail. « Vous sentez la haine qui monte en vous ? », lance le recru-

teur à sa victime. L'auditoire ne rit plus. Le noir et blanc du début fait progressivement place à des rouges intenses. Comme une plongée en enfer qui envahit chaque personnage. Le diable se cache dans les détails et dans les non-dits.

Quand Jonathan croise la route de la dangereusement belle épouse du recruteur, un espoir d'humanité renaît. Les rôles se brouillent. L'enfer est pavé de bonnes intentions. Qui est fou ? Qui manipule qui ? Certaines questions restent en suspens. Une chose est sûre, le velouté fera déborder le vase.

Lilaafa Amouzou

■ *Et aussi... Bac à sable* de Michal Walczak, mis en scène par Ewa Rucinska, avec Simon Jeannin et Ewa Rucinska. Du 4 au 28 décembre 2013, du mercredi au samedi à 19h, 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.

Le bac à sable qui sert de décor à ce dialogue entre « Elle » et « Lui », est une métaphore de ce qui se joue entre l'enfance et l'âge adulte. Le moment fatidique où semblent s'imposer des choix entre perte de la liberté et désir d'indépendance, dans la découverte de l'autre et de l'amour. Cette pièce originale scrute nos angoisses et nos désirs d'enfant, ces interrogations qui nous suivent tout au long de notre vie.

L. A.

Danse

Aux Abbesses Danse en décembre

31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77.

- Du 3 au 7 décembre : Jérôme Bel, *Disabled theater*.
- Du 17 au 23 décembre : Jean-Claude Gallotta, *L'enfance de Mammame*.
- Du 27 décembre au 2 janvier : Ballet de l'Opéra de Lyon, *Giselle*.



L'enfance de Mammame de J.-C. Gallotta,

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 € (24 € abonnement + 18 € cotisation)

☐ J'adhère à l'association : 18 €

☐ Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... E mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

**Vous voulez faire un cadeau
à l'occasion des fêtes
de fin d'année ?**

**Abonnez au
18e du mois
vos voisins,
vos amis,
des membres
de votre famille**



Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de
« Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

☐ Je m'abonne pour un an
(onze numéros) : 24 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à
l'association des Amis du 18e
du mois : 42 €
(24 € abonnement un an + 18 €
cotisation)

☐ Je souscris un abonnement
de soutien : 80 €
(24 € abonnement un an + 56 €
cotisation)

☐ Je me réabonne pour un an
(11 numéros) : 24 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à
l'association des Amis du 18e du
mois : 42 € (24 € abonnement
+ 18 € cotisation)

☐ J'adhère à l'association : 18 €

☐ Abonnement à l'étranger : 27 €

NOM :

Prénom :

Adresse :

E mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture,
veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements
(changement d'adresse, réclamation,
demande de facture, etc.)
doit être envoyée **par écrit**. Merci.



PETITES ANNONCES

■ **Cherche local à louer** dans le 18e,
rez-de-chaussée sur rue, **pour trois
mois** du 1^{er} janvier au 31 mars 2014.
Garanties assurées. 1 000 euros par
mois. Contact 06 72 07 39 12.

■ **Entretenez votre forme physique!**
Dans une ambiance conviviale, la
Gymnastique Volontaire vous propose
une gymnastique adaptée à tous ain-
si que des randonnées pédestres.
Rejoignez nous 6 rue Esclangon
Paris 18^{ème}.
Tel 0142096749.

■ **Cours de Tai Chi Chuan.** Professeur
diplômée de la Fédération de Hong
Kong. Mardi 12 h 15 à 13 h 15 et
18 h 20 à 19 h 20. Jeudi 8 h 30 à
9 h 30. Cours en petit groupe (cinq
personnes maximum).
Rue Championnet. 01 42 51 75 59
ou 06 75 31

■ **Dame, auxiliaire de vie diplômée,**
compétente, cherche emploi unique-
ment en maison de retraite, hôpital,
structure médicalisée pour person-
nes âgées. Mme. Berthaud.
Tél. : 06 15 23 18 04.

■ **Les Enfants de la Goutte d'Or** cher-
chent bénévoles, étudiants, oisifs,
retraités, pour **accompagnement à la**

scolarité. Horaires : CP à CM1 lundi,
mardi, jeudi, vendredi de 16 à 18 h.
CM2 et secondaire :
du lundi au jeudi de 18 h 30 à 20 h.
contact@egdo.fr ou 01 42 52 69 48.

■ **Ma plume est à vous** cherche **béné-
voles**, une demi journée par semai-
ne, bonne maîtrise du français
nécessaire. Association loi 1901,
nous sommes informateurs et média-
teurs sociaux par l'écriture, autrement
dit écrivains publics. 6 avenue de la
Porte Montmartre. 01 42 23 86 53.

■ **Artiste peintre** vous propose de fai-
re le **portrait de votre animal** favori,
chien ou chat de préférence. Pour
tous renseignements, contactez Mary
Neill au 01 42 55 92 29 ou à djan-
gopizza@hotmail.com.

TARIF DES PETITES ANNONCES :

- **Gratuites pour les associations abon-
nées jusqu'à 240 signes.**
(Si l'association est abonnée sous le nom
de son président, prière de nous le signa-
ler.)
- Pour les autres annonceurs (particuliers,
commerçants, associations non abonnées),
15 € jusqu'à 240 signes.
- Au delà de 240 signes et jusqu'à 480
signes, 15 € supplémentaires.

**Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !**

promoprint
imprimerie reprographie

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

REPROGRAPHIE
Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

18e Lieux Le 18e vu par Patrice Rambaud



Le marché de l'Olive à La Chapelle.



Le Franprix à l'angle des rue des Poissonniers et Ordener.

L'œil du pigeon 18e : croquis d'un flâneur

À force de faire des croquis pour ses études d'architecte, Patrice Rambaud a viré dessinateur. Sans se défaire de sa passion première pour l'architecture et les paysages urbains. Le résultat : un petit album sympa d'une quarantaine de pages, format carte postale, reflétant ses balades dans le 18e. Ça s'appelle *L'œil du pigeon* et, comme l'oiseau, l'auteur regarde la ville tantôt à raz de trottoir, tantôt du haut des toits. De page en page, on reconnaît des coins familiers saisis sous des angles parfois inattendus, le marché de l'Olive, la place Jules-Joffrin, le cimetière Montmartre aperçu entre les larges croisillons de la rambarde du pont Caulaincourt et bien d'autres. Toujours au trait, en noir et blanc, avec sur certains dessins une touche de rose : le soleil derrière le Sacré-Cœur, la tente du SDF à l'angle des rues Duhesme et du Ruisseau, les stands des Puces ou la haute cheminée de l'hôpital Bichat...

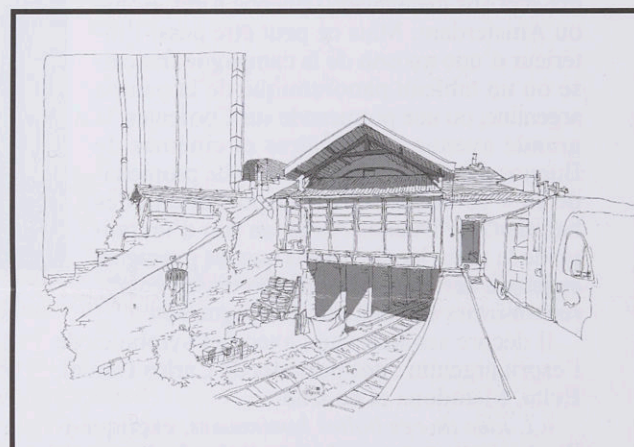
Patrice Rambaud avait commencé par dessiner le 20e, où il habite. Maintenant il rêve de dessiner tout Paris. Avec ce « carnet de voyage virtuel » sur le 18e sortent trois autres petits albums sur les 19e, 11e et 10e arrondissements, financés grâce à quelques dizaines de donateurs sur Kisskissbankbank, le site participatif : « des amis mais aussi des inconnus rencontrés grâce à ce site ». L'auteur espère faire ainsi bouler de neige et financer l'édition des albums suivants par la vente de ceux-ci. À condition de trouver assez d'amateurs prêts à s'offrir ce joli petit bouquin d'art pour... 6,50 € !

M.O.F.

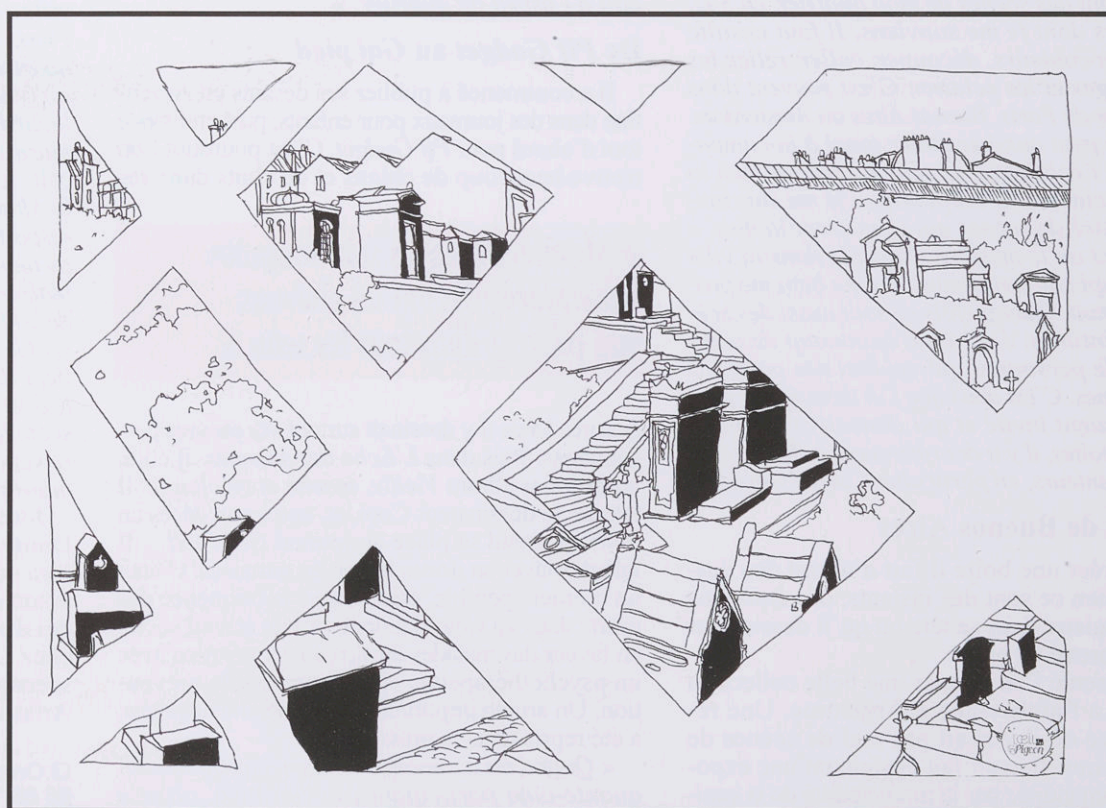
□ En vente dans le 18e dans les librairies suivantes : L'Attrape-Coeur, L'Éternel Retour, Le Rideau Rouge, Les Enfants sur le Toit, L'Humeur Vagabonde, BD Spirit. www.loeildupigeon.com



Le marché Dejean côté rue des Poissonniers.



La gare de Petite ceinture Ornano à la Porte de Clignancourt.



Le cimetière Montmartre.

18e Les gens

José Cuneo aime les villes, la nuit. Il crée des boîtes lumineuses, fruit de ces balades nocturnes dans Buenos Aires et Montmartre.

Les lumières de la ville mises en boîte

Christian Adnin

José Cuneo est dessinateur, peintre, auteur de BD et de dioramas, c'est-à-dire boîtes lumineuses contenant des scènes en trois dimensions. Né en Argentine en 1965, il a dessiné dès son enfance. Il étudie ensuite la médecine, mais s'évanouit lors d'une séance d'autopsie. Trop sensible, il se dirige alors à nouveau vers le dessin. En 1986, il arrive en France, fuyant une Argentine postdictatoriale et homophobe. Depuis, il peint et expose à Paris, Amsterdam et Buenos Aires.

Ces dioramas sont à double ou triple fond, illuminées de l'intérieur par de minuscules ampoules basse tension formant un rétro éclairage. Ces œuvres tout en relief mettent souvent en scène la vie des quartiers, à Paris (notamment dans le 18e où il habite depuis dix-sept ans maintenant), Buenos Aires, Rome ou Amsterdam. Mais ce peut être aussi l'intérieur d'une maison de la campagne française ou un tableau panoramique de la pampa argentine, ou une promenade sur Corrientes, la grande avenue des théâtres et cinémas de Buenos Aires. Ou encore une belle promenade en « colectivo », le transport urbain des habitants de Buenos Aires, au son d'un tango de la radio locale, tandis que les passagers se jettent des coups d'œil à travers les nombreux miroirs d'ornement, ça drague fort !

Il décore ses intérieurs avec des symboles de l'esprit argentin : des portraits de Carlos Gardel, Evita, Maradona et du Che.

« L'idée de ces boîtes lumineuses, explique-t-il, ne m'est pas venue du jour au lendemain, mais j'ai fait des recherches de matières, de décors, de perspective, d'éclairage. Ce sont des personnages recréant des scènes de mon quartier, en 3 D, des scènes dont je me souviens. Il faut ensuite mettre des couleurs, découper, coller, relier les personnages et les éclairer. C'est souvent dans un quartier de Paris, Buenos Aires ou Amsterdam. Mais cela peut aussi se situer aussi à la campagne. Avec l'éclairage, je veux recréer un peu la magie du cinéma. C'est pourquoi je me suis toujours inspiré de scènes qui se passent la nuit, à un moment où le mystère s'installe dans la ville qui se peuple de fantômes. J'aime bien me promener la nuit. Quelquefois ce sont aussi des scènes plus intimes. J'ai aussi beaucoup de commandes de personnes qui veulent des portraits d'eux-mêmes. C'est ainsi que j'ai dessiné des gens qui m'avaient invité et qui dansaient le tango. Dans les boîtes, il y a des références à des acteurs ou des chanteurs, en particulier Carlos Gardel. »

L'esprit de Buenos Aires

Pour créer une boîte il fait d'abord des dessins, ou bien ce sont des instants, des émotions qu'il enregistre dans sa tête ou qu'il dessine sur place ou prend en photo.

Il a présenté l'an dernier une belle collection de boîtes à l'ambassade d'Argentine. Une rétrospective où il y avait pas mal de scènes de Buenos Aires. Il avait fait également une exposition commanditée par la municipalité de la capitale sud-américaine. La préparation avait néces-



sité cinq mois de travail, afin de s'imprégner de l'esprit de la ville, surtout la nuit. Une boîte, par exemple, représentait la ligne de métro avec des wagons qui avaient une centaine d'années et qui roulaient encore. « J'ai exposé pour la première fois en 2006 dans la galerie des Trois frères à Montmartre, un endroit magique. Et je me suis tout de suite rendu compte que cela correspondait à l'esprit du quartier. »

De Pif Gadget au Gai pied

Il a commencé à publier ses dessins en Argentine dans des journaux pour enfants, puis en France tout d'abord pour *Pif Gadget*. C'est pourquoi l'on trouve beaucoup de chiens et de chats dans ses

« Mes personnages sont toujours caricaturés. Ils ont les cheveux qui partent dans tous les sens. »

dessins. Mais il y dessinait surtout ses propres personnages. Puis dans *L'Écho des savanes*. Il édite un premier album *Vieille, moche et méchante*. Il adorait le dessinateur Copi, et, après son décès en 1987, il prend sa place au journal *Gai Pied*. Il fallait trouver un dessin toutes les semaines. C'était un moment pénible, étant donné la fréquence des morts dues au sida. Il a donc fait un travail social en faveur des malades du sida en coopération avec un psychologue, en insistant sur la prévention. Un article important, une douzaine de pages, a été repris dans la presse gay.

« Quand on a annoncé le licenciement de cinquante-cinq participants au *Gai Pied*, on m'a demandé de dessiner le désordre interne que cela

a créé. Puis j'ai publié un autre album, *le Mariage de Roberto*, personnage inspiré de moi-même et d'amis. Mes dessins se caractérisent par des personnages caricaturés, dont les cheveux partent dans tous les sens. »

Montmartre pour décor

« Je vis depuis 17 ans à la Goutte d'Or. D'abord villa Poissonnière pendant seize ans, puis rue Pierre L'Ermite. J'adore ce quartier, car c'est un quartier où l'on peut se parler. De plus, quand on est à la Goutte d'Or, il suffit de traverser le boulevard Barbès pour être tout de suite à Montmartre. Montmartre qui a une légende, qui rappelle le vieux Paris, les peintres, Toulouse-Lautrec, le Moulin rouge, le Lapin agile. Mes boîtes correspondent à l'esprit du quartier de Montmartre au moment où les promenades de la nuit sont semblables à l'entrée dans un décor de film. Beaucoup de boîtes en sont inspirées, par exemple il y a souvent le *Sacré-Cœur*. » J'ai créé une boîte des escaliers du *Sacré-Cœur* en pensant à Copi, mais je l'ai vendue en Hollande, car là-bas cela représente le Paris de leurs rêves. J'en ai fait une autre vers la rue d'Orchamps, avec les escaliers et la maison de Dalida. »

José Cuneo prépare un spectacle avec Arielle Dombasle au théâtre des Champs-Élysées, qui sera créé le 17 décembre 2013, avec une exposition de boîtes lumineuses et un album de bandes dessinées *El Tigre* à paraître le 2 janvier 2014 chez Les Contrebandiers éditeur. Il assurera la scénographie de ce spectacle musical d'Alfredo Arias intitulé *El Tigre*.

Claude Polak

On peut voir ses œuvres en lui téléphonant au 06 66 16 48 40 ou au 01 42 52 14 48 1 rue Pierre L'Ermite. www.josecuneo.com